



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Predestination. Reprobation; petit nombre des Elus, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

& la voici. C'est que l'éternité n'est point limitée; donc le service de Dieu qui ne sera point limité approchera plus de l'éternité, que celui auquel on donne des bornes, & des mesures. Il faut donc dire avec le saint Roi David: *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in aeternum, propter retributionem.* J'ai fait une ferme resolution de demeurer fidele au service de Dieu, puisque j'ai affaire à un maître, qui recompense d'une éternité de gloire les plus petits services qu'on lui rend. *Le même.*

Pf. 118.

Triste exemple du manquement de perseverance.

Pour donner courage à ceux qui sont contrainsts de porter long-temps des croix fort pesantes, il est bon de leur proposer l'exemple funeste d'un malheur, rapporté par S. Basile, dans un Discours qu'il a composé à la louange des 40. Martyrs de Sebaste. Durant la persecution de l'Empereur Licinius, quarante Soldats bien résolus de perseverer dans la foi jusqu'au dernier soupir, furent condamnés à passer une nuit entiere sur un lac glacé, tout nuds & à découvert, afin que transis & penetrez peu à peu par le froid, ils endurassent un long & cruel martyre. On mit assez près de là un bain d'eau tiède pour ceux qui voudroient renoncer la foi. Trente-neuf d'entre eux considerant moins le mal qu'ils souffroient, que le bonheur qui les attendoit, moururent dans les tourmens, & reçurent de la main de Dieu la couronne de gloire, dûe à leur invincible constance. Il y en eut un qui au lieu d'enviager le Ciel tout ouvert, ne pensant qu'à ses douleurs perdit courage, & à demi mort se jeta dans le bain d'eau tiède, où à peine étoit-il entré, qu'il y rendit l'ame sans esperance de salut. Ainsi en fuyant la mort, il trouva la mort; & en voulant éviter un tourment de peu de durée, il merita un châtimeut éternel. *Bellarmin, sur les sept paroles de Jesus-Christ en Croix, traduit par le Pere Brignon, liv. 2. chap. 18.*

C'est une grande indignité de ne pas perseverer dans la voye de la justice, où l'on est entré.

N'est-ce pas un étrange aveuglement à une personne qui s'est consacrée au service de Dieu, & n'est-ce pas même une espece d'impieté, que de s'efforcer d'éteindre le feu du sacrifice, lorsqu'il acheve peut-être de consumer l'holocauste? N'est-ce pas être insensé, que de consentir, après avoir travaillé le long de l'année, à perdre sa recolte, pour s'épargner les fatigues de la moisson? N'est-ce pas être lâche, que de se mettre au hazard de perdre son salaire, en sortant de la vigne, quand il ne reste plus qu'un quart-d'heure à travailler? N'est-ce point abandonner le prix à ses concurrens, que de s'arrêter dans la carriere, lorsqu'on n'a plus que deux pas à faire pour le saisir? N'est-ce pas enfin renoncer à la couronne, que de mettre lâchement les armes bas, & de prendre honteusement la fuite, quand on n'a plus que deux mo-

mens à combattre pour remporter la victoire? C'est donc avec juste raison que le Sauveur nous avertit, que pour être sauvé, il faut perseverer jusqu'à la fin: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* *Livre intitulé: Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Matt. 10.

Dieu veut qu'on soit à lui d'une maniere fixe & constante; il ne veut pas d'inégalité dans la conduite de ceux qui le servent. Il veut qu'ils se soutiennent, & rien ne décrie tant la pieté, que de n'être pas uniforme dans ses voyes, que de changer, de faire & de défaire. L'instabilité est le propre des ceuvres des hommes, & l'immuabilité est le caractere de celles de Dieu. *L'Abbé de la Trappe, second Tome de ses Maximes Chrétiennes.*

Dieu ne peut souffrir d'inconstance dans son service.

Si l'homme fait reflexion à la negligence, & à l'inconstance dans laquelle il est entraîné par la corruption de la nature, il ne se lassera jamais de renouveler son zele & sa ferveur, & de ranimer sa religion, afin de perseverer dans le bien, & dans la pratique de la vertu. Car assurément on va toujours en baissant, & notre propre poids nous fait pancher du côté de la terre; & à moins de nous réveiller sans cesse, nous ne pouvons éviter de tomber dans l'assoupissement, & de nous arrêter au milieu de la carriere, avec danger de ne pouvoir jamais la fournir. Ce qui est un grand mal pour ceux qui par la qualité de Chrétiens, & par l'ordre que Jesus-Christ leur a donné, sont obligés de vivre dans une vigilance continuelle, & dans le desir de le servir tout le temps de leur vie. *Le même.*

Il faut renouveler souvent sa ferveur, & entretenir ses bons desirs, afin de perseverer.

Justes qui marchez maintenant dans les sentiers de la justice, quel malheur pour vous, si après avoir travaillé long-temps à l'affaire de votre salut, après avoir esuyé tout le poids du jour & de la chaleur, après avoir vaincu tant de tentations de la chair & du monde, & marché pendant plusieurs années dans le sentier étroit & pénible de la vertu, vous venez à faire une chute funeste, étant presque arrivez au sommet de la montagne! Souvenez-vous que dans les combats des Chrétiens, c'est la fin qui décide de tout: vous êtes encore dans l'exil & dans le voyage; ainsi ne vous étonnez pas, si vous ne jouissez point du repos qu'on ne trouve que dans le terme & dans la patrie: vous avez semé, les fruits de votre vertu sont avañcés; mais ils ne sont pas encore arrivez à leur parfaite maturité; le temps d'une abondante recolte approche; attendez avec patience le jour du Seigneur, & ne cherchez pas dans le temps, ce qui ne vous est promis que dans l'éternité. *Essais de Sermons, pour le 4. Dimanche après la Penecôte.*

Le malheur qu'on a crainte ceux qui ne perseverent pas dans la voye de la vertu.

## PREDESTINATION.

REPROBATION, PETIT NOMBRE DES ELUS, &c.

### AVERTISSEMENT.

Quoi que la Prédestination, & le petit nombre des Elus, soient deux sujets qui se peuvent traiter separément, nous les joindrons néanmoins ensemble à cause du grand rapport qui se trouve entre les deux, puisque l'un renferme & suppose l'autre. D'ailleurs comme la Prédestination est opposée à la Reprobation, qui toutes deux sont marquées dans l'écriture, & qu'il est de la foi qu'il y a des prédestinez & des reprouvez, nous donnerons ici ce que nous avons pu ramasser de materiaux sur cela.

Tome IV.

S 2

J'avoué que les Sçavans sont partagez sur le devoir des Prédicateurs touchant ce sujet, sçavoir, s'il est à propos de traiter ces profonds mysteres de la prédestination, & de la reprobation, ou si l'on doit s'en abstenir, comme d'une matiere plus capable de troubler les esprits, que de les édifier & de les instruire. Les anciens Prédicateurs ont pris le parti de n'en point parler, si ce n'est pour avertir les Auditeurs de ne se point embarrasser l'esprit de ces questions inutiles pour la pratique, & capables de jeter un esprit foible & préoccupé de ces noires pensées, dans le desespoir, ou de porter au libertinage ceux qui n'y ont déjà que trop de penchant & de disposition.

Je me suis rendu à la coustume d'aujourd'hui, & à l'expérience qui a fait voir qu'on peut traiter ce sujet avec fruit, pourveu qu'on ne prêche point aux peuples les sentimens de quelques Docteurs, quoi que grands Theologiens & Orthodoxes, mais dont l'opinion n'est bonne à soutenir que dans les Ecoles, sçavoir, que Dieu de toute éternité a choisi & prédestiné un certain nombre fixe & déterminé, pour la gloire, indépendamment de la prévision de leurs merites, sans faire la mesme grace aux autres, quoi qu'il leur ait destiné les moyens suffisans de se sauver. Cette opinion a des difficultez qui ne se peuvent pas résoudre si clairement, qu'il ne reste toujours quelque trouble dans les ames. C'est pourquoi je ne crois pas qu'on la doive soutenir dans les chaires, puisqu'on n'en peut tirer aucune juste consequence pour la reformation des mœurs. Au lieu que les autres Theologiens qui ne sont pas moins habiles, en soutenant que Dieu n'a rien déterminé touchant la prédestination des uns & la reprobation des autres que dépendamment de leurs merites ou démerites, peuvent seurement exhorter les Chrétiens à travailler avec crainte & confiance à leur salut, & assurer par leurs bonnes œuvres le choix que Dieu a fait d'eux de toute éternité.

## PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **L**A crainte & l'esperance sont, pour parler en general, les deux choses absolument necessaires à un Chrétien pour conserver l'innocence, pour perseverer dans la pratique de la vertu, & pour parvenir au bonheur éternel. La crainte d'être reprové par la malice de sa volonté, & l'esperance d'aller au Ciel, dont la mort & les merites du Sauveur du monde lui ont acquis le droit. Or le mystere de la prédestination nous inspire ces deux sentimens. 1°. Sentiment d'humiliation & d'une crainte salutaire, par ce qu'il contient d'effrayant pour nous. 2°. Sentiment de consolation & d'esperance, par ce qu'il a de consolant pour tous les hommes, & capable de les animer à travailler à leur salut. C'est ce qui doit faire le partage de ce Discours.
- Pour ce qui est du premier Point. Quelque systéme que l'on embrasse sur la matiere de la prédestination, trois choses demeurent toujours incontestables. La premiere est, que le nombre des prédestinez est tres-petit, & se reduit à fort peu de personnes. C'est un Oracle émané de la bouche même de Jesus-Christ, nul Pere ne l'a interpreté, ni adouci, ni pris dans un sens moins rigoureux; nul Heretique ne s'est encore avisé de le revoquer en doute; & de quelque maniere qu'on l'explique pour se rassurer l'esprit sur un sujet de crainte que le Fils de Dieu même a jugé necessaire aux Chrétiens les mieux affermis dans les veritez de la Religion, & les plus reguliers dans leurs mœurs, cet Oracle sera toujours veritable, non seulement à l'égard des hommes en general, mais encore des Chrétiens mêmes adultes, qui par un bienfait particulier, qu'il n'a pas fait à une infinité de Payens, ont été appellez à la foi, & à la connoissance du vrai Dieu; puisque les termes de cet Oracle le portent expressément: *Multi sunt vocati, pauci vero electi*. Il y a donc de quoi nous humilier & nous confondre, en réfléchissant sur la conduite de Dieu envers les hommes, & de se recrier avec Saint Paul, qui étoit lui-même saisi de frayeur dans cette pensée: *O*
- altitudo divitiarum sapientia, & scientia Dei: quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viae ejus!* O profondeur des jugemens de Dieu! ô abime impenetrable de ses desseins! Je sçai que Dieu fait tout avec justice, & c'est assez pour moi; mais quel sujet de craindre pour moi, en considerant combien ma vie est éloignée de celle des Saints & des prédestinez! La seconde chose qui est certaine & indubitable, est l'incertitude de notre prédestination même; si mon sort doit être semblable à celui de Jacob, ou à celui d'Esau; c'est un énigme pour moi, c'est un mystere que le Seigneur n'a pas voulu nous reveler, de peur que la securité ne produisist l'indolence. Or quoi de plus capable de nous effrayer & de nous humilier en même temps, que cette incertitude, où nous vivons sur un avenir douteux? Dans l'Esprit de Dieu, mon arrêt est déjà prononcé, il est écrit dans l'un ou dans l'autre de ces livres, qui renferment la vie ou la mort. Dieu de toute éternité connoît ceux qui seront à lui: *Cognovit Dominus qui sum ejus*. Et moi je vis dans une profonde ignorance de ce qui est necessaire pour bien vivre, & me rendre digne d'être du nombre des prédestinez? La troisiéme chose enfin qui nous doit tenir dans l'humiliation, & dans une crainte continuelle, est la grace qui est le premier principe de notre prédestination, & le moyen absolument necessaire pour avancer & pour conclure cette grande affaire. Or quel sujet d'humiliation & de terreur pour nous, de sçavoir que toutes les graces sont en la main de Dieu qui les distribue à qui il lui plaît, & quand il lui plaît, & cela gratuitement, & entre toutes les graces, celles particulièrement qui commencent, & qui consolent le salut, &c. Les conclusions que nous devons tirer de ces veritez, qui doivent à la verité nous effrayer, mais non pas nous desesperer, sont 1°. Que si le nombre des prédestinez est petit, & si la porte du Ciel est étroite, il faut faire tous les efforts pour y entrer: *Comendate intrare*. 2°. No-

Matth.  
20. &  
22.

Ad Ro-  
man. 11.

2. ad  
Tim. 2.

tre prédestination étant incertaine à notre égard, il faut faire en sorte, selon l'avis de Saint Pierre, de l'assurer par les bonnes œuvres : *Satagite ut per bona opera certam vestram electionem faciatis.* 3°. Au regard de la grace finale qui met le sceau à notre prédestination, il faut employer la priere la plus fervente pour la demander, puisque Dieu l'a attachée à la priere.

Second Point. Ce que je trouve de consolant dans le mystere de la prédestination, sont ces deux veritez certaines, & qu'il est facile de démontrer par raison & par autorité. La premiere, est que Dieu de toute éternité a voulu sincerement notre salut. La seconde, que nous pouvons, & qu'il ne tiendra qu'à nous d'être sauvez. Deux veritez bien capables de nous consoler & de nous encourager.

II. TROIS choses nous doivent rassurer dans la crainte inquiète, & dans la défiance que nous pourrions avoir sur notre prédestination. 1°. Le Dieu Créateur a eu de toute éternité une volonté sincere de nous sauver. Ainsi l'ont décidé deux Conciles, celui d'Orange autrefois, & le Concile de Trente dans ces derniers siècles. Ainsi le declare Saint Paul en termes exprés : *Deus vult omnes homines salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire;* & l'on peut rapporter toutes les preuves qui peuvent consoler & rassurer les personnes qu'un naturel timide allarme quelquefois jusqu'au desespoir. 2°. Le Dieu Redempteur a répandu son Sang pour tous les hommes. Quel tresor de salut n'avons-nous point dans la vertu de ce Sang, & quel nombre de pechez seroit capable de l'épuiser, que le desespoir seul de notre salut? 3°. Le Dieu Sanctificateur fournit des graces, qui sont les moyens de salut à tous les hommes; il ne tient donc qu'à nous de nous en servir, pour cooperer avec Dieu à l'ouvrage de notre salut.

III. 1°. CE que nous devons sçavoir du mystere de la prédestination, avec reconnaissance & confiance en Dieu. 2°. Ce que nous devons ignorer avec humilité, touchant ce même mystere. 3°. Ce que nous devons pratiquer avec fidelité, avec courage, & avec perseverance pour assurer notre prédestination.

IV. 1°. DIEU veut sincerement nous sauver; mais il ne nous sauvera jamais malgré nous, & si nous ne le voulons tout de bon. 2°. Dieu nous donne les moyens nécessaires pour nous sauver; mais ils seront inutiles si nous ne nous en servons, & nous justifierons la providence de Dieu dans notre reprobation. 3°. Dieu nous sauvera effectivement, si nous sommes fideles à ses graces, & nous serons du nombre des prédestinez.

V. 1°. LA recherche trop curieuse sur le sujet de notre prédestination est inutile, dangereuse, & injurieuse à Dieu, puisque c'est manquer de confiance. 2°. Se mettre en peine d'assurer l'affaire de notre salut, & de notre prédestination, ce doit être le premier & le plus grand de tous nos soins.

VI. IL y a deux grands desordres auxquels nous sommes exposez à l'égard de la prédestination, & deux écueils dont nous avons à nous préserver; sçavoir, la présomption & le desespoir: & ce sont ces deux desordres que j'entreprends de combattre dans ce Discours, en vous faisant voir que la prédestination de Dieu ne favorise ni l'un ni l'autre, & que nous sommes inexcusables, lors qu'en consequence de ce Mystere, nous nous aban-

donnons, 1°. Ou à la présomption; qui nous fait oublier le soin de notre salut. Ce sera le premier Point. 2°. Ou au desespoir; qui nous fait renoncer au salut. Ce sera le second Point. *Pris du Pere Bourdaloue, Sermon sur ce sujet.*

QUELQUE decret que Dieu ait formé avant tous les siècles, & quelque resolution qu'il ait prise sur notre sort éternel, 1°. Il est certain qu'il veut nous sauver; c'est la premiere reflexion que nous devons faire sur le sujet de la prédestination, 2°. Il est certain que nous pouvons nous sauver; c'est la seconde. Or de quelque maniere qu'on explique ce mystere caché, il est certain qu'il ne détruit ni dans Dieu la volonté de sauver les hommes, ni dans les hommes la liberté de faire eux-mêmes leur salut, avec la grace du Ciel, qui ne leur manque jamais pour cet effet. *Le Pere de la Colombiere.*

1°. DIEU nous fait un secret de ce qu'il y a d'inutile à sçavoir dans la prédestination, & nous voulons le penetrer. Il est de la bonté & de la sagesse de Dieu de nous le cacher; c'est ma premiere Partie. 2°. Dieu nous découvre ce qu'il y a de nécessaire à sçavoir dans cette prédestination, & nous le voulons ignorer. Il est de la justice de nous le découvrir; c'est la seconde. *Pris du Carême attribué au Pere de la Rue, Sermon sur ce sujet.*

TROIS veritez nous doivent rassurer sur le doute & sur la défiance de notre salut, & sur ce que Dieu a resolu touchant notre prédestination ou reprobation.

La premiere. Que l'ouvrage de notre salut est un ouvrage qui dépend de Dieu & de l'homme.

La deuxieme. Qu'il est entre nos mains par nos bonnes œuvres.

La troisieme. Que le secours de Dieu ne nous manque jamais pour cela. *Pris du même.*

SUR le petit nombre des Elus. Sans disputer de la certitude de ce petit nombre, je veux examiner les causes qui rendent ce nombre si petit, & j'en trouve trois principales, & c'est le plan de ce Discours.

La premiere, est la rareté de l'innocence conservée, ou réparée par la penitence.

La seconde, est la force des usages du monde, que suit la multitude.

La troisieme, est le violement de ses devoirs les plus indispensables, & des engagements les plus saints du Christianisme. *Le P. Massillon, Sermon pour le Vendredi de la Semaine de la Passion.*

ON peut considerer la prédestination par trois differens rapports.

Le premier, regarde Dieu qui nous prédestine, c'est-à-dire, qui dispose une conduite de misericorde pour le salut des hommes, & qui leur prepare des moyens pour arriver à la fin heureuse à laquelle il les destine.

Le second, regarde Jesus-Christ, dont les prédestinez doivent porter tous les traits, puisqu'il est nécessaire qu'ils soient conformes à son image: *Quos pradesinavit conformes fieri imaginis Filii sui.*

Le troisieme, regarde notre volonté & notre liberté: car Dieu qui nous a faits sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. *Pris des Essais de Sermons, pour le Mercredi de la Semaine de la Passion.*

DANS quelque incertitude que nous puis-

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

Ad Rom. 8.

XII.

sions être sur l'affaire de notre salut & de notre prédestination, voici trois veritez qui nous y doivent faire travailler avec confiance.

La premiere, est que tous ceux qui sont fideles à la grace, sont du nombre des prédestinez.

La seconde, que cette fidelité à la grace dépend de nous.

La troisieme, que la grace ne manque à personne. *Tris des mêmes Essais, pour le dix-neuvieme Dimanche après la Pentecôte.*

1°. Que sur l'affaire de notre salut il n'y a rien à craindre du côté de Dieu, qu'in'a rien ômis de ce qui étoit nécessaire pour nous procurer le bonheur éternel. 2°. Que nous avons tout à craindre de nous-mêmes; ce qui nous oblige à veiller & à travailler, pour assurer par nos bonnes œuvres notre prédestination. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, pour le Mercredi de la cinquieme Semaine de Carême.*

### PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Peres.

**S**AINT Augustin, l. 2. de *Prædest. & Persev.* c. 21. enseigne de quelle maniere il faut parler au peuple de la prédestination.

Le même, l. 2. de *Prædest. Sanct.* c. 14. parle des habitans de Tyr & de Sidon, que Dieu a laissez dans leur aveuglement, & qui eussent cru, s'ils eussent vû les miracles du Sauveur. Et dans les 17. & 18. chap. il donne plusieurs définitions de la prédestination, ou plutôt définit la même chose en differens termes.

Le même, l. 5. *contra Julianum*, attribue à la dureté du cœur de plusieurs pecheurs, la cause de leur impenitence, & montre que Dieu ne permet pas qu'aucun de ceux qu'il a prédestinez perisse.

Le même, dans l'Épître 105. *ad Sixtum*, montre que dans la prédestination, Dieu n'a acception de personne.

Le même, l. *resp. ad articulos sibi falso impositos*, art. 12. montre que la prédestination de Dieu est immuable, & aura infailliblement son effet.

Le même, l. 4. *contra duas Epist. Pelag.* c. 6. montre que de demander pourquoi Dieu prédestine les uns, & laisse les autres, est une chose qu'on ne doit pas mettre en question, & combien il est dangereux de vouloir penetrer les secrets jugemens de Dieu sur cet article.

Le même, in *Enchirid.* c. 99. rapporte tout le mystere de la prédestination à la misericorde, & à la justice de Dieu.

Le même, l. 2. de *Prædest. Sanct.* c. 24. montre que la justification est accordée aux pecheurs sans aucun merite précédent.

Le même, *Traité 26. sur Saint Jean*, montre qu'il ne faut pas rechercher trop curieusement le secret de la prédestination.

Le même, ou l'Auteur des Soliloques, ch. 26. & 28. parle de la prédestination comme d'un secret impenetrable.

Le même, ou l'Auteur du livre *Hypognost.* montre la difference qu'il y a entre la prescience de Dieu, & la prédestination.

Le même, l. 3. *contra Cresconium*, c. 37. fait voir combien le nombre de ceux qui se sauvent est petit, en comparaison de la multitude de ceux qui se damnent.

Le même, in *Psaln.* 39. montre qu'il y a peu de Chrétiens qui suivent la voye étroite, & par conséquent peu de personnes qui se sauvent.

Le même, au Sermon 102. de *Tempore*, fait quelques reflexions sur le petit nombre de ceux qui entrerent en la Terre promise, de tant de milliers qui étoient sortis de l'Égypte.

Le même, *Serm.* 32. de *verbis Domini*: *Domine, si pauci sum, qui salvantur?* montre que le nombre des pecheurs étant incomparablement plus grand que celui des justes & des

gens de bien, il y a par conséquent plus de reprouvez que de prédestinez.

Le même, sur les Pseaumes 47. & 48. se sert de la même preuve.

S. Gregoire, *Homil.* 19. in *Evangel.* sur ces paroles, *multi sunt vocati, pauci vero electi*, montre que plusieurs qui parviennent jusqu'à recevoir la foi, ne parviennent pas jusqu'à la gloire.

S. Chrysostome, *lib. adversus vituperatores vite Monastica*, apporte pour raison pourquoi il y a si peu de prédestinez, parce qu'il y en a peu qui marchent dans la voye étroite qui conduit à la vie.

Le même, *Homil.* 4. *ad populum Antiochenum*, porte un témoignage effrayant du petit nombre des prédestinez, en disant que de tant de milliers de personnes qui étoient alors dans cette grande ville, il ne croit pas qu'il y ait cent personnes qui soient sauvez.

Recupitus, *lib. de signis prædestinationis*, dans la seconde partie, montre par l'Écriture, par les Peres, & par plusieurs autres preuves, que le nombre des reprouvez entre les Chrétiens adultes surpassé de beaucoup celui des prédestinez.

Grenade, liv. 1. de la Guide des pecheurs, ch. 7. parle du bienfait ineffimable de la prédestination.

Le Pere Caussin, *Traité 2. de la Cour Sainte*, maxime 6. montre que notre bonheur éternel est encore entre nos mains, & qu'il ne tiendra qu'à nous d'être du nombre des prédestinez.

Le Pere Chahu, liv. intitulé: *Le secret de la prédestination sur le petit nombre des Elus*, & sur la grande multitude des reprouvez, traite cette question fort au long, & rapporte toutes les preuves de part & d'autre.

Le Pere Nepveu, Tome 3. de ses *Reflexions Chrétiennes*, pour le 16. jour de Juillet, montre combien il est inutile & dangereux de vouloir sçavoir si l'on est prédestiné.

Bellarmin, *Opusc. de Gemitu columba*, cap. 6. montre combien nous avons de sujet de craindre & de gemir, sur le petit nombre des prédestinez.

Dionysius Carthusianus, in *Operibus minoribus*, Tom. 1.

Je ne cite point les Theologiens Scholastiques. Tous ceux qui ont écrit sur la premiere partie de Saint Thomas, ont parlé de la prédestination, qui est une des questions les plus agitées dans les Ecoles.

Le Pere Croiset, 1. Tome de sa *Retraite* pour un jour de chaque mois.

Le Pere Delingendes, Sermon pour le Mercredi d'après le Dimanche de la Passion, a un Discours entier sur la prédestination.

Les Livres spirituels & autres.

Les Prédicateurs 101. ces.

Le

Le Pere Texier, Sermon pour le Mercredi de la cinquième semaine de Carême.

Le même, dans la Dominicale, Sermon pour le Dimanche de la Quinquagesime.

Le Pere Reina, *Concione 33. in seriam 4. post Dominicam Passionis.*

Parmi les Sermons moraux il y en a un sur ce sujet.

Le Pere Bourdalouë, dans les nouveaux Sermons, Sermon pour le Vendredi de la première semaine de Carême.

Le Pere de la Ruë, dans les Sermons imprimez tous son nom, Sermon pour le Mercredi de la semaine de la Passion.

Le Pere Maffillon, Sermon pour le Vendredi de la semaine de la Passion, où il parle du petit nombre des Elûs.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour le Mercredi de la 5. semaine de Carême.

Le même, dans la Dominicale, Sermon

19. après la Pentecôte, sur le petit nombre des Elûs.

Le même, Sermon pour le 5. Dimanche qui est resté après l'Epiphanie, sur la reprobation.

Monsieur Biroat, Discours 7. de l'Avent, sur les desespoirs du monde, a beaucoup de choses sur la prédestination, aussi-bien que dans le Sermon pour le 6. Mardi de Carême.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, il y en a un sur la prédestination, 4. dessein pour le Mercredi de la semaine de la Passion.

Dans les mêmes Essais pour la Dominicale, il y en a un autre sur le 19. Dimanche après la Pentecôte.

Grenade, dans ses Lieux Communs, *Titul. Prædestinatio, & Reprobatio.*

Summa Prædicantium, *Titul. Prædestinatio.*

Langius, *Titul. Prædestinatio.*

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

**N**Ovi te ex nomine, & invenisti gratiam coram me. Exod. 33.

Deus fidelis, & absque ulla iniquitate, justus & rectus. Deuter. 32.

Ego sum Dominus Deus tuus, faciens misericordiam in millibus qui diligunt me, & custodiunt præcepta mea. Exod. 20.

Univerſa via Domini, misericordia & veritas. Psalm. 24.

Misericordia Domini ab aeterno, & usque in aeternum super timentes eum. Psalm. 102.

Abominatio est Domino via impii; qui sequitur justitiam, diligitur ab eo. Prov. 15.

Nescit homo utrum amore, an odio dignus sit; sed omnia in futurum servantur incerta. Eccle. 9.

Nihil odisti eorum quæ fecisti; nec enim odisti aliquid constituisti, aut fecisti. Sapient. 11.

Novit Dominus dies immaculatorum; & habitus eorum in aeternum erit. Psalm. 36.

Si volueris mandata servare, conservabunt te. Eccle. 15.

In charitate perpetua dilexi te, & attraxi te, miserans. Jerem. 31.

Nunquid voluntatis mea est mors impii, & non ut convertatur à viis suis; & vivat? Ezechiel. 18.

Perditio tua Israël: tantummodo in me auxiliium tuum. Osee cap. 13.

Multi sunt vocati, pauci vero electi. Matth. 20.

Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Matth. 19.

Gaudete, quod nomina vestra scripta sunt in caelis. Luc. 10.

Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Luc. 12.

Cognosco oves meas, & cognoscunt me mea. Joann. 10.

Oves mea vocem meam audiunt, & ego cognosco eas, & sequuntur me; & ego vitam aeternam do eis, & non peribunt in aeternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. Idem, ibid.

Hac est voluntas ejus, qui misit me, Patris, ut omne, quod dedit mihi, non perdam ex eo. Joann. 6.

Nunquid iniquus est Deus, qui infert iram? Absit, alioquin quomodo judicabit Deus hunc mundum? Ad Roman. 3.

Quos præcævit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. Ad Roman. 8.

Quos prædestinavit, hos & vocavit, & quos vocavit, hos & justificavit: quos autem justificavit.

**J**E vous connois par votre propre nom, & vous avez trouvé grace devant moi.

Dieu est fidele, incapable d'aucune iniquité, il est juste & droit.

Je suis le Seigneur ton Dieu, faisant miséricorde à ceux qui m'aiment, & qui observent mes commandemens.

Toutes les voyes du Seigneur sont miséricorde & verité.

La miséricorde du Seigneur est dès le commencement, & continuera toujours sur ceux qui le craignent.

La voye de l'impie est en abomination au Seigneur; & celui-la en est aimé qui suit la justice.

L'homme ignore s'il est digne d'amour ou de haine; mais ces connoissances sont réservées pour l'avenir.

Vous ne haïssez rien, Seigneur, de ce que vous-même vous avez fait: & vous n'avez rien fait, ni ordonné par haine.

Le Seigneur connoit les jours de ceux qui vivent innocemment, & leur heritage sera à perpetuité.

Si vous voulez garder les commandemens, ils vous garderont.

Je vous ai aimé d'un amour éternel, & vous ai attiré ayant compassion de vous.

Est-ce donc que je veux la mort de l'impie, & non pas plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive?

Votre perte vient de vous, Israël, & votre secours est uniquement en moi.

Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Si vous voulez entrer en la vie, gardez les commandemens.

Réjouissez-vous, parce que vos noms sont écrits dans le Ciel.

Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre Pere de vous donner son Royaume.

Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent.

Mes brebis entendent ma voix; je les connois, & elles me suivent; je leur donne la vie éternelle, & elles ne periront jamais, & nul ne les ravira d'entre mes mains.

La volonté de mon Pere qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a donnés.

Est-ce que Dieu est injuste de nous punir? non certes, car si cela étoit, comment Dieu seroit-il Juge du monde?

Ceux qu'il a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils.

Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés, & ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, & ceux

savit, illos & glorificavit. Ibidem.

Ego scio quos elegerim. Joann. 13.

O altitudo divinitarum sapientia, & scientia Dei: quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles via ejus! Ad Roman. 11.

Elegit nos in ipso (Christo) ante mundi constitutionem, ut essemus sancti. Ad Ephes. 1.

Dedit redemptionem semetipsum pro omnibus. 1. ad Timoth. 2.

Prædestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis sue. Ad Ephes. 1.

Deus vult omnes homines salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. 1. ad Timoth. 2.

Cum metu & tremore vestram salutem operamini. Ad Philipp. 2.

Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem, & electionem faciatis. 2. Petri cap. 1.

Nolens aliquos perire, sed omnes ad penitentiam reverti. Ibidem, cap. 3.

In veritate comperi, quia non est personarum acceptor Deus: sed ex omni gente, qui times eum, & operatur justitiam, acceptus est illi. Act. 10.

qu'il a justifié, il les a aussi glorifié.

Je sc'ai qui sont ceux que j'ai choisis.

O profondeur des trefors de la sagesse & de la science de Dieu! que ses jugemens sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles!

Il nous a élus en Jesus-Christ avant la création du monde, afin que nous fussions saints.

Il s'est livré lui-même pour être le prix de la redemption de tous.

Etant prédestinez par le decret de celui qui fait toutes choses selon le dessein & le conseil de sa volonté.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la connoissance de la verité.

Operez votre salut avec crainte & avec tremblement.

Efforcez-vous d'affermir votre vocation & votre election par les bonnes œuvres.

Dieu ne voulant pas qu'aucun perisse, mais que tous retournent à lui par la penitence.

J'ai reconnu qu'il est tres-veritable que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes; mais qu'en toute nation celui qui le craint, & qui fait des œuvres justes, lui est agréable.

### Exemples & Figures de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le choix que Dieu fait des uns & la reprobation des autres nous doit effrayer.

N'Est-ce pas une conduite de Dieu, laquelle, quoique tres-juste, est cependant bien capable de nous effrayer, de voir que dans une même famille, de deux personnes créées de Dieu pour sa gloire, l'une pratique les vertus dans le choix qu'elle fait des moyens qui la conduisent infailliblement au bonheur, & l'autre reste dans la masse du péché. Entre deux freres, Caïn & Abel: Entre deux jumeaux, Jacob & Esau, l'un est le modele des prédestinez, & l'autre la triste figure des reprouvez. Entre deux Apôtres, Judas & Mathias, l'un est appelé dans l'Evangile le fils de perdition, & l'autre a été élu & substitué en la place du premier. Voilà ce qui rend le Mystere de la Prédestination si terrible, & ce qui doit tenir tout le monde dans la crainte & dans l'humilité.

La crainte qu'avait le saint Roi David d'être d'un nombre des reprouvez. Psal. 76.

Quelle crainte & quelle frayeur ne donnoit point au saint Roi David la pensée de ce que Dieu avoit résolu de lui touchant son bonheur, ou son malheur éternel? *Anticipaverunt*, dit-il, *vigilias oculi mei: turbatus sum, & non sum locutus*. Dites-nous, grand Roi, quel étoit le sujet de ce trouble & de cette frayeur, dont votre esprit étoit frappé? *Cogitavi*, nous répond-il, *dies antiquos, & annos æternos in mente habui*. Je pensois à l'éternité, & aux années qui suivront cette vie presente. *Et meditatus sum cum corde meo, & exercitabar, & scopebam spiritum meum*. Je meditois en mon cœur, & mon esprit troublé & agité de cette effrayante pensée, s'examinait pour voir si ma conscience n'étoit point souillée de quelque offense qui pût être cause de ma reprobation. *Numquid in æternum projiciet Deus? aut in finem misericordiam suam abscondet? aut obliviscetur misereri Deus?* Seroit-il bien possible que Dieu m'eût abandonné pour toujours, & que jamais il ne dût avoir pitié de moi? C'étoit là les pensées que ce saint Roi rouloit en son esprit, & qui lui donnoient de continuelles alarmes, parce qu'il ignoroit s'il étoit du nombre des prédestinez. Il est assez ordinaire qu'on soit troublé des mêmes pensées que David; mais il faut en même temps entrer dans ses sentimens; c'est-à-dire, concevoir une crainte salutaire, qui nous fasse mettre ordre aux affaires de notre salut, & nous confier du reste en la misericorde de Dieu. Ces pensées sont la

verité capables de nous troubler; mais elles ne doivent jamais nous jeter dans la défiance de la bonté de Dieu à notre égard.

Les figures de l'Ancienne Loi nous font voir à travers leurs ombres, la verité que le Fils de Dieu nous a déclarée lui-même dans l'Evangile: Que le nombre des élus est fort petit, & celui des reprouvez fort grand: *Multi sunt vocati, pauci verò electi*. Saint Paul a employé une de ces figures au sujet, & à l'occasion des Israélites, qui étoient au nombre de plus de six cens mille, sans compter les femmes & les enfans. Voici comme parle cet Apôtre: *Patres nostri omnes sub nube fuerunt, & omnes mare transierunt, & omnes baptizati sunt in nube & in mari, & omnes eandem escam spiritalem manducaverunt, &c. sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo*. Voilà quatre choses différentes, qui ne sont qu'une même figure; sçavoir, une nuée, la mer, un baptême, & une viande. Ces Israélites, qui étoient le peuple de Dieu, furent tous couverts de la même nuée qui leur servoit de guide dans le desert. Ils passerent tous la mer rouge, ce qui leur servit de baptême; ils furent tous nourris de la même viande; & néanmoins, il n'y a eu de tout ce prodigieux nombre que Caleb & Josué, qui ayent été choisis de Dieu pour entrer dans la terre promise; & de peur qu'on ne vint à s'imaginer, que Dieu en usé d'une autre manière envers les Chrétiens, le même Saint Paul ajoute: *Hæc in figura facta sunt nostri*. Tirons le voile; & pour faire la juste application de cette figure, disons que tous les adultes sont à l'abri de la même protection de Dieu, qu'ils passent tous par les eaux des tribulations, qu'ils ont tous reçu le même Sacrement de Baptême, & qu'ils mangent tous la même Eucharistie; mais qu'il y en a tres-peu cependant qui arrivent au bonheur éternel, dont la terre promise étoit la figure.

On peut emprunter du Prince des Apôtres une deuxième figure plus ancienne que la première, & qui n'exprime pas moins clairement la même verité. C'est le déluge, qui abîma tout le genre humain à la réserve de la famille de Noé, laquelle n'étoit composée que de huit personnes, & qui se sauva dans l'Arche. Il y avoit environ deux mille ans que le monde subsistoit; durant cette longue suite de 20.

siècles,

Figures qui montrent le petit nombre des prédestinez.

1. ad Cor. 10.

Ibidem.

Figure du déluge, par laquelle le même petit nombre des prédestinez est représenté.

siècles, les hommes s'étoient multipliez pres- que à l'infini, & remplissoient tout le monde; & néanmoins de toute cette foule innom- brable de peuples, qui remplissoient les villes & les campagnes, il n'en échappa que huit; tout le reste fut enseveli dans les eaux du déluge: *Pauci, id est octo anime salva facta sunt per aquam.* Et Saint Pierre ajoute en parlant aux fideles adultes, que c'est en la même maniere que le Baptême sauve fort peu de per- sonnes, non pas qu'il n'ait la force d'en sau- ver davantage, & universellement tous ceux qui le reçoivent, pourvu qu'ils conservent jusqu'à la mort la justice qu'ils y reçoivent.

I. Pet. 3.

La figure de l'embra- sement de Sodome & de Gomor- rhe, dont la seule fa- mille de Loth fut délivrée.

La troisième figure nous est représentée au chapitre vingtième de la Genèse, dans l'his- toire des cinq villes pecheresses qui furent brûlées avec tous leurs habitans par un feu de soufre descendu du Ciel, duquel il n'y eut que Loth & sa famille qui échappa. Ce qui a fait dire à l'Apôtre Saint Jude dans son Epître Canonique, que Sodome & Gomorrhe, avec les villes voisines, nous servent d'exemple, en ce que leurs habitans, d'un feu passager qui est tombé sur eux, ont été précipitez dans un feu éternel, où ils seront à jamais tourmentez. Je passe toutes les autres figures; comme de

toutes les veuves qui se trouverent en neces- sité, & de tous les hommes qui furent frap- pez de lépre, la seule veuve de Sarepta fut secourue, & le seul Naaman guéri, comme nous lisons au troisième livre des Rois, & comme Saint Luc le rapporte au chapitre qua- trième de même; d'une foule nombreuse de malades, qui s'amassoient dans Jerusalem au- près de la piscine probatique; un seul étoit guéri par la vertu de l'Ange qui remuoit l'eau, comme nous lisons en Saint Jean chap. 5.

De toutes les similitudes qu'on apporte pour montrer le petit nombre des élus, je n'en touche que deux que nous lisons dans Isaïe, chapitre vingt-quatrième, où il com- pare les élus au peu d'olives qui restent sur l'olivier qu'on a dépoüillé de son fruit, & qui ont échappé à la vûe du jardinier, à la faveur de quelques feuilles qui les ont couver- tes. Et ensuite au peu de raisins qui restent dans une vigne après que les vendangeurs y ont passé: *Quomodo si pauca oliva, que reman- serunt, excutiantur ex olea: & racemi, cum fini- ta fuerit vindemia.* Le Saint Esprit nous a vou- lu donner à entendre par ces comparaisons, combien le nombre des prédestinez est petit, comparé avec la multitude des reprovez.

Comparai- son des prédestinez avec le peu d'olives qui restent sur l'oli- vier qu'on a dépoüillé de son fruit, & des raisins qui restent après la vendan- ge.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Tout être du nombre des prédestinez, il faut être conforme à Jésus-Christ. Ad Rom. 8.

Quos præcivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui. Le Fils de Dieu nous a aimez d'un amour de conformité en vou- lant se rendre semblable à nous, pour nous apprendre à nous sauver; & d'un amour de préférence, en préférant notre salut à tout ce qui lui étoit le plus cher. Nous lui devons aussi par un juste retour, un amour de con- formité, en nous rendant semblables à lui. Quos præcivit, & prædestinavit conformes fieri ima- ginis Filii sui. Voulez-vous donc savoir si vous êtes prédestiné? Regardez-vous vous-même: êtes-vous semblable à J. C. crucifié? avez-vous un esprit de pauvreté comme lui, un esprit d'hu- milité, un esprit de penitence comme lui? Si vous ne reglez pas votre vie sur la sienne, je desespere de votre salut. Nous lui devons en- core un amour de préférence. J. C. a préféré notre salut à toutes les choses; n'est-il pas bien juste que nous le préférions à tout, à notre vanité, à notre ambition, à notre argent, &c.

Jésus-Christ étant Sau- veur de tous les hommes, tous peu- vent se sau- ver, & être du nombre des préde- stinez.

*Speramus in Deum vivum, qui est Salvator omnium hominum, maxime fidelium.* 1. ad Timoth. 4. J'avoué que Jésus-Christ est le Sauveur des prédestinez d'une façon particulière; par- ce qu'il les sauve en effet. Mais cela n'empê- che pas qu'il ne soit aussi le Sauveur de ceux à qui il a donné les moyens de se sauver, quoi qu'ils se damnent par leur faute. C'est ce qu'a voulu dire l'Apôtre Saint Paul par ces paro- les: *Speramus in Deum vivum, qui est Salvator omnium hominum, maxime fidelium.* Il est Sau- veur de tous les hommes en un sens, parce qu'il ne tient qu'à eux de se sauver par lui: mais il est spécialement Sauveur des fideles, qui se sauvent parce qu'il les conduit dans les voyes de salut par une providence particu- lière. L'Apôtre oppose en ces paroles les fideles à ceux qui ne le sont pas. Il reconnoît donc que le Fils de Dieu est le Sauveur de ceux- mêmes qui ne sont pas fideles, bien qu'il le soit davantage des fideles; d'où il s'en suit que s'ils se perdent, & s'ils ne sont pas prédesti- nez, c'est uniquement par leur faute; puis qu'ils ont un Sauveur qui leur a fourni les moyens suffisans pour se sauver, s'ils vou-

loient s'en servir.

*Cum metu & tremore vestram salutem operami- ni.* Ad Philipp. 2. Quand il seroit vrai que je fusse du nombre des prédestinez, dit Saint Chrysostome, il est de foi que Dieu ne me sauvera jamais sans ma cooperation. Or si je dois travailler avec Dieu, je dois en me con- fiant en Dieu, me défier de moi-même, & craindre toujours de me perdre par mon in- fidelité, lorsque Dieu veut me sauver par sa miséricorde. Mais cette crainte ne doit pas se borner à des terreurs & à des inquiétudes inutiles, elle doit être en nous le commen- cement de la vraie sagesse, qui consiste à fai- re, que par nos bonnes œuvres nous puis- sions nous mettre dans une certitude morale de notre salut. Car tout l'ordre de la préde- stination est renfermé dans ces paroles, qui toutes communes qu'elles sont, peuvent tou- jours paroître nouvelles à ceux qui les medi- tent avec une attention religieuse. Celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous: *Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te.* Etant dans le néant, nous ne pou- vions pas concourir à l'ouvrage de notre créa- tion; mais étant une fois créés, & ayant reçu de Dieu une liberté pour le bien & pour le mal, n'est-il pas juste que nous cooperions avec Dieu dans l'ouvrage de notre sanctifica- tion, & la puissance de meriter que Dieu nous a donnée doit-elle demeurer inutile?

Comme nous des- vons cog- naitre à notre salut.

*Auferetur à vobis regnum Dei.* Matth. 21. Saint Gregoire le Grand fait une belle reflec- tion sur ces paroles que le Fils de Dieu dit aux Juifs, le Royaume de Dieu vous sera ôté; hé! quel autre que vous, ô mon Dieu! peut ôter aux pecheurs votre Royaume? n'en êtes-vous pas le maître souverain? & ne l'ôtez-vous pas quand votre justice l'ordon- ne? Par quel mystere donc, Seigneur, ne di- tes-vous pas, je leur ôterai mon Royaume: *Auferam à vobis regnum meum.* Le Sauveur nous marque par cette expression, répond ce Pere, que ce n'est pas Dieu qui ôte aux pecheurs la grace, & son royaume; mais que ce sont leurs propres pechez qui sont cause

Ce sont les pecheurs eux mêmes qui per- dent le Royaume du Ciel, & non pas Dieu, qui leur ôte

se de cette punition, & qui leur attirent ce malheur. Il ne dit pas, Dieu vous ôtera son Royaume, mais son Royaume vous sera ôté, pour nous faire comprendre que si nous nous perdons, nous ne pouvons en accuser la bonté de Dieu, & que nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes si nous sommes reprouvez.

On examine ces paroles, que Dieu veut sauver tous les hommes.

*Deus vult omnes homines salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire.* 1. ad Timoth. 2. Ne perdons rien de ces paroles si consolantes. *Deus vult*: Dieu le veut; ce n'est donc pas seulement un simple desir, une de ces demies volontés, qui dépendent d'une condition qui ne s'accomplit jamais. *Vult*: C'est une volonté agissante, sincère, & qui prend des moyens pour réussir. *Omnes homines*: Que tous les hommes; ce n'est donc point une volonté qui se borne à peu de personnes, à un petit nombre de favoris, elle s'étend généralement à tous. *Salvos fieri*: Ce n'est donc pas seulement quelques grâces pour le temps, celles de la vocation, ou d'une justification passagère; c'est la gloire, c'est la félicité éternelle. Que ces paroles sont expressives & consolantes! Aussi Saint Augustin les repete, & les explique au même sens: *Deus vult omnes homines salvos fieri, non ita tamen ut adimat liberum arbitrium.* Dieu veut sauver tous les hommes, de manière cependant qu'il ne détruit point en eux le libre arbitre. Ce saint Docteur y a ajouté cette clause pour confondre certains esprits, qui prétendent limiter ou restreindre cette volonté générale à ceux qu'il a voulu absolument sauver, sans qu'ils y contribuent rien de leur part.

Qui sont ceux qui se sauvent, & qui sont du nombre des prédestinez.

*Quis ergo poterit salvus esse?* Matth. 19. S'il y a si peu de prédestinez, & si le nombre des reprouvez est si grand, qui pourra donc se sauver? C'est ce que les Disciples du Fils de Dieu répondoient à leur Maître qui leur représentoit la difficulté qu'ont les riches à faire leur salut; & ce que le commun des hommes peut dire encore, quand on leur annonce cet oracle sorti de la bouche de la Vérité même: Que le nombre de ceux qui se damnent est infini, & que la porte du Ciel est étroite! Qui pourra donc se sauver, nous disent-ils? *Quis ergo poterit salvus esse?* Le voulez-vous savoir? Ce sont ceux qui craignent sans cesse d'être du nombre des reprouvez: ceux qui veilleront pour ne jamais se laisser surprendre. Qui pourra se sauver? Ce sera cet homme de qualité, cet homme riche, qui dans sa grandeur & son opulence, se tiendra toujours humble & détaché des choses de la terre, qui comparera aux besoins de ses frères. Qui pourra se sauver? Ce sera cette femme Chrétienne, qui renfermée dans l'enceinte de son domestique, élève ses enfans dans la crainte de Dieu, laisse au Seigneur le soin de leur destinée, & ne leur marque d'autre place, que celle où Dieu les appellera. Qui pourra se sauver? Ce sera cet homme fidele à remplir ses devoirs, qui imite la candeur & la bonne foi des premiers Chrétiens. Cet homme qui n'est puissant,

grand, élevé en autorité, que pour défendre ceux qui ont besoin de son appui, & protéger le foible & l'innocent; qui est patient, qui pardonne une injure si-tôt qu'il l'a reçue, & en un mot, qui remplit tous les devoirs du Christianisme, & de son état. Qui pourra se sauver? Vous-même, Chrétien, qui me le demandez, si vous voulez entrer dans ces voyes; mais ceux qui vivent de la manière que je viens de dépeindre, ne sont pas ceux qui composent le plus grand nombre.

*Nolite timere pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Luc. 12. N'en doutez nullement, amé chrétienne, Dieu a résolu de vous loger dans le Ciel, & dès ici, il vous est permis de regarder ce Royaume comme votre héritage, puisque c'est le Royaume de votre Pere: *Complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Ce qu'il a fait pour vous en est une preuve évidente, & ce que vous faites, ou que vous vous efforcez de faire, en est une marque qui ne peut être suspecte, puis qu'elle est appuyée sur la parole. Cette volonté sincère que vous avez conçue d'expier vos fautes passées; les bonnes œuvres que vous pratiquez maintenant; cette horreur qui vous est restée de tout ce que vous avez aimé contre la loi du Seigneur; en un mot, ce desir ardent que vous avez de faire votre salut, est un effet du desir que Dieu a de vous sauver.

*In manibus tuis sortes meae.* Psalm. 30. Voilà ce qui doit faire le comble de ma joye, de pouvoir dire à Dieu comme David, c'est entre vos mains, Seigneur, qu'est ma destinée; je ne dis pas seulement ma fortune temporelle, mais mon éternité. Quand il seroit en mon pouvoir de mettre mon salut ailleurs, où pourrois-je le placer plus sûrement, qu'entre les mains de ce Dieu, également puissant, bon, & fidele? S'il étoit entre les miennes, où en serois-je? & aussi léger, aussi fragile que je le suis, sur quoi compterois-je, & où seroit ma confiance & mon appui? Quelle pensée plus douce pour un Chrétien, que de considérer Dieu comme le gardien & le dépositaire de son salut? & pour le pecheur le plus inveteré dans ses desordres, quel fond d'espérance que cette reflexion qu'il peut faire, mon salut est encore entre les mains de Dieu? Dieu pourroit-il le punir plus sévèrement, que de lui abandonner la conduite de cette grande affaire, en l'abandonnant à lui-même?

*Si Dominus nos vellet occidere, non ostendisset nobis haec omnia.* Lib. Judic. c. 13. Disoit au pere de Samson la femme pour le rassurer sur la crainte qu'il avoit de mourir pour avoir vû un Ange. Disons le même, si Dieu avoit voulu damner & reprouver les hommes, il n'auroit point fait tant de choses pour les sauver; il ne leur auroit point envoyé l'Ange du Testament pour être leur mediateur auprès de lui; il ne leur auroit point donné son propre Fils pour être une victime afin d'apaiser sa colere; il n'auroit point vû couler sur la Croix un sang capable d'éteindre tous les feux de l'enfer, &c.

Les personnes qui tâchent de bien vivre, ont tout sujet de croire qu'ils sont prédestinez.

C'est un puissant motif d'espérance de savoir que notre salut est entre les mains de Dieu.

Ce que Dieu a fait pour nous, doit nous rassurer sur la crainte de la reprobation.

## PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

*N*ovi cum Paulo Apostolo expavescere, quod etiam ille cum consideraret, expavit, & expavescens exclamavit: *ô altitudo sapientiae, & scientiae Dei, &c.* August. Sermon. 229. de temp. *Certus est Dei praesentia definitus numerus, & multitudo sanctorum, quibus diligentiùs Deum,*

*I*e suis fait de crainte quand je me rappelle ce que l'Apôtre lui-même ne consideroit qu'avec frayeur, lorsqu'il s'écrioit: ô abîme! ô profondeur de la sagesse & des jugemens de Dieu!

Dieu a mis un terme à sa prescience; il a marqué la multitude de ses élus qui l'aiment, & à l'égard des-

omnia

*omnia cooperantur in bonum.* Idem, Epist. 106.

*Deus vult omnes homines salvos fieri, non ita tamen ut adimat liberum arbitrium.* Idem.

*Novit Deus qui sunt ejus, novit qui permanent ad coronam, & qui permanent ad flammam; novit in area ista triticum, novit & paleam; novit segetem, novit & zizania.* Idem, tract. 12. in Joann.

*Magna gratia commendatio, nemo venit nisi tractus; quare illum trahat, & non illum trahat, noli velle judicare, si non vis errare; semel accipe & intellige, nondum traheris? ora ut traharis.* Idem, tract. 26. in Joann.

*Occultum est, altum est, inaccessibili secreto ab humana cognitione seclusum est, quemadmodum Deus & damnet impium, & justificet pium.* Idem, lib. 21. contra Faustum, cap. 3.

*Oves mea vocem meam audiunt, sed non disputant neque discutunt.* Idem.

*De justitia Deus judicat, non de prescientia.* Idem.

*Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te.* Idem.

*Num adversus divina judicia garrere delectas, quia sunt inscrutabilia?* Idem.

*Deus meus & misericordia mea! ô nomen sub quo nemini fas est desperare!* Idem, in Psal. 58.

*Quisquis dum nescit an in bono perseveraturus sit, humiliter & sollicitè Dei gratiam imploret, cum eaque casum cavere, & in gratia perseverare satagat.* Idem, de dono persever. cap. 8.

*Datur unicuique sine merito, unde tendat ad meritum, & datur ante suum laborem, unde quisque mercedem accipiat secundum situm laborem.* Ambros. lib. 2. de vocat. Gent. cap. 2.

*Non ideo peccavit Adam quia Deus hoc futurum noverat; sed prescevit Deus, quasi Deus, quod ille erat propria voluntate peccaturus.* Hieronym. lib. 3. dialog. adv. Pelag.

*Quot esse putatis in civitate nostra qui salvi fiunt? insaufum quidem est quod dicturus sum, dicam tamen; non possunt in tot millibus centum inveniri qui salventur, quin & de iis dubito.* Chrysost. Homil. 4. ad Popul. Antioch.

*Prænitio hujus electionis abscondita est, ut perseverantem humilitatem utilis metus servet, & qui stat, videat ne cadat.* S. Prosper, lib. 2.

*Eligentium meritum nullum esset, nisi eos eligentis gratia Dei præveniret; quia electi sunt elegerunt, non quia elegerunt electi sunt.* August. lib. de Grat. & lib. Arbitr.

*Nullum eligit dignum, sed eligendo facit dignum.* Idem, lib. 5. contra Julianum.

*Deus neminem damnat antequam peccet, & nullum coronat antequam vincat.* Ambros.

*Scivit quod non sufficeret eligentis gratia, nisi invigilaret collaborantis industria.* S. Eucherius.

*Initium salutis nostra Deo miserante habemus; ut acquiescamus salutifera inspirationi, nostra potestatis est.* August. de Eccles. dogmat. cap. 21.

*Sine voluntate tua non erit in te justitia Dei; fecit te nescientem, justificat volentem.* Idem, Serm. 15. de verbis Apost.

*Si non est Dei gratia, quomodo Deus salvat mundum? & si non est liberum arbitrium, quomodo judicat mundum?* Idem.

*Quis potest dicere, ego electus sum, ego de prædestinatis ad vitam, ego de numero filiorum?* Bernard. Serm. 9. in Septuag.

*Homo sum, secreta Dei non intelligo, investigare non audeo, sacrilega temerarius est, si plus*

Tome IV

quels tout tourne en bien, & à leur avantage.

Dieu veut sauver tous les hommes, sans néanmoins forcer, ou leur ôter le libre arbitre qu'il leur a donné.

Dieu sçait le nombre de ses élus; il connoît ceux qui persévèreront dans la grace, ou dans le péché; ceux qui seront couronnés, & ceux qui seront condamnés aux flammes. Il démêle le froment d'avec la paille dans l'aire de son Eglise, & le bon grain d'avec l'yvraye.

C'est le privilege particulier de la grace, que personne ne vienne à Dieu, que celui qu'elle y attire; mais ne cherchez pas à pénétrer pourquoi celui-là est attiré, & l'autre non, de peur que cette temerité ne vous jette dans l'erreur; n'êtes-vous pas attiré? demandez à Dieu par vos prières de l'être.

C'est un mystère bien relevé & impenetrable à l'esprit humain, de connoître comment Dieu condamne l'impie, tandis qu'il justifie l'homme de bien.

Mes brebis cherchent à connoître ma voix, sans examiner par une vaine curiosité ce qui leur doit être caché.

Dieu juge par les ordres de sa justice, & non pas par la vûe de sa prescience.

Dieu qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous.

Vous sied-il bien de murmurer contre les jugemens de Dieu, parce qu'ils sont impenetrables?

O mon Dieu! ô source de miséricorde! ô nom avec lequel il n'est permis à personne de desesperer de son salut!

L'homme incertain de persévérer dans la grace, doit la demander par une prière humble & fervente, & par son moyen se donner de garde de tomber; mais persévérer dans la justice.

Dieu donne gratuitement à l'homme les secours nécessaires, afin qu'il puisse mériter, & on lui donne sans aucun travail de sa part ce qui lui fait mériter la récompense proportionnée à son travail.

Adam n'a pas péché, parce que Dieu a prévu qu'il pecheroit; mais Dieu a prévu, comme étant Dieu, qui ne peut rien ignorer, que par la liberté de sa volonté il devoit pecher.

Combien croyez-vous qu'il y ait d'hommes dans l'enceinte de cette grande ville, qui soient sauvés? Ce que vous allez entendre, vous doit effrayer: parmi tant de milliers d'ames, je ne sçai s'il s'en trouvera cent qui soient sauvés, & encore j'en doute.

Le terme de la prédestination est caché, afin qu'une frayeur salutaire entretienne dans l'humilité celui qui veut persévérer, & que celui qui se tient ferme, prenne garde de tomber.

Les hommes ne mériteroient rien par leur propre choix, si Dieu qui en a fait ses élus, ne les avoit prévus par ses grâces: parce qu'ils ont été choisis & élus, ils ont fait leur choix, mais ils n'ont pas été élus à cause du choix qu'ils ont fait.

Dieu n'a élu aucun, parce qu'il en étoit digne, mais l'a rendu digne par son choix.

Dieu ne condamne personne avant qu'il ait péché, comme personne n'est couronné avant qu'il ait remporté la victoire.

Dieu a prévu que le choix qu'il feroit de l'homme ne suffiroit pas si l'homme par sa vigilance ne concouroit avec Dieu.

Nous avons par la miséricorde de Dieu dans nous, le commencement de notre salut qui est la grace; il est ensuite en notre pouvoir de consentir, & de correspondre à cette inspiration divine.

L'homme ne peut être justifié sans le consentement de sa volonté; Dieu qui vous a créé sans vous, & à votre insçu, veut que vous concouriez à votre justification.

Sans la grace comment le monde peut-il être sauvé? & sans le libre arbitre comment Dieu peut-il juger le monde?

Qui d'entre nous peut dire, je suis élu, je suis prédestiné à la vie éternelle, je suis du nombre des enfans de Dieu?

Je suis homme, mes lumières sont trop bornées pour concevoir, & pour oser approfondir les secrets de

T

scire cupias quam finatis. Salvian. lib. 3. de Provid.

Si sic predestinati sunt homines, ad utramque partem, ut de aliis ad alios nullus possit accedere, quod pertinet tantum extrinsecus insantia correctionis? S. Hilarius, in Epist. ad Augustinum.

Terribile est valde, quod dicitur, multi sunt vocati, pauci vero electi; quia plures ad fidem veniunt, & ad celeste regnum pauci perducuntur. Greg. Homil. 19. in Evangel.

Dieu: c'est une temerité sacrilege de vouloir passer les bornes qui sont prescrites à nos connoissances.

Si Dieu a tellement fixé le sort des hommes par la prédestination, que les uns ne peuvent pas être mis au nombre des autres, à quoi sert au dehors tant de severité & d'empressement pour corriger les vices?

Rien n'est plus terrible que ces paroles: plusieurs sont appelez, mais il y en a peu d'élus; parce que plusieurs parviennent jusqu'à la foi & à la connoissance des veritez du salut, mais peu arrivent au Royaume des Cieux par leur faute.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Il y a en Dieu une prédestination.

IL est de la foi, qu'il y a en Dieu une prédestination éternelle pour le salut des hommes; puisque la prédestination, au sens que nous la prenons dans tout ce Traité, n'est autre chose que la providence de Dieu occupée à conduire la créature raisonnable à sa dernière fin. Il n'y a eu qu'un Heretique nommé Erigene, qui ait nié & combattu cette verité, ayant soutenu dans son livre chapitre 8. que si l'on concevoit une prescience, & une prédestination en Dieu, ce n'étoit que par rapport aux choses temporelles. L'Eglise de Lyon s'éleva contre cette erreur, & la condamna; mais comme enseigne Saint Prosper, la foi de la prédestination est fondée sur quantité de témoignages de l'écriture. Il n'y a qu'à voir ce qu'en dit l'Apôtre Saint

Ad Rom. 8. Paul: Ceux que Dieu a prédestinez pour être les images de son Fils, &c. Il a appelle ceux qu'il a prédestinez; il justifie ceux qu'il a appellez, & il glorifie ceux qu'il a justifiez.

Définition de la prédestination.

La prédestination, à proprement parler, est l'ordre & la conduite particuliere dont Dieu se sert pour porter doucement, & librement à leur fin ceux qu'il a choisis de toute éternité pour jouir du bonheur éternel, ou bien, comme dit Saint Thomas en moins de paroles: C'est un ordre préparé dans l'esprit de Dieu, touchant la conduite de la créature raisonnable à la vie éternelle. Ce qui revient à la définition qu'en donne Saint Augustin: *Prescientia & preparatio beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur*; C'est la prescience & la préparation des bienfaits & des faveurs de Dieu, lesquels ne manquent point de conduire les élus à la vie éternelle.

Lib. de persever.

La prédestination est une partie de la Providence.

Il s'ensuit de cette définition, que la prédestination est une partie de la Providence, & que l'office de la prédestination, aussi-bien que de la Providence, est de diriger les moyens à la fin, ou bien de choisir & de préparer des moyens propres pour la fin. Mais comme il est certain, suivant les principes de la foi, que l'homme a été créé pour acquérir la béatitude, qui est surnaturelle; il a fallu par conséquent avoir des moyens qui lui fussent proportionnez, & surnaturels; & comme ces moyens sont en Dieu, qui a aussi une volonté de les donner; il s'ensuit qu'il y a en Dieu une prédestination. Il s'ensuit en second lieu, que la prédestination dans Dieu est un acte de son entendement, par lequel il prévoit la force des moyens infallibles qui conduisent à la fin à laquelle il destine les élus: *Prescientia & preparatio*. C'est de plus un acte de la volonté, par lequel il se détermine à donner à chacun tels, & tels de ces moyens infallibles. 3°. Comme la prédestination est une action de l'entendement divin, il faut nécessairement que ce soit un acte de prudence,

& d'une sagesse infinie, que nous devons préférer à toutes les raisons humaines. D'ailleurs comme la prédestination dit encore un choix, qui est une action de la volonté; il faut encore conclure qu'elle est infiniment juste, & qu'elle est accompagnée d'une sainteté souveraine, & d'un amour tres-ardent pour la créature. 4°. Il s'ensuit enfin que la prédestination est éternelle, puisque c'est un acte de l'entendement, & de la volonté de Dieu qui ne peut changer, & qui est par conséquent de toute éternité; de sorte que l'on ne reçoit les moyens que parce que Dieu les a déterminez devant le temps; & ainsi la grace se donne dans le temps; mais la préparation s'en fait dans l'éternité. 5°. Il faut de plus conclure de cette définition reçue de tous les Docteurs, que la prédestination est certaine & infallible; laquelle certitude vient de la force de la science divine, qui ne peut être trompée, & qui s'étend à tous les événemens libres qui doivent arriver, & non pas de la force des secours qu'il nous donne: car quoi qu'ils soient puissans & efficaces, ils ne sont pas d'eux-mêmes infallibles, puisqu'ils peuvent être empêchez par le libre arbitre de l'homme, en sorte qu'il peut ne pas concourir; & si cette infailibilité venoit des moyens des secours, & des graces, la créature ne coopereroit pas librement, mais nécessairement, & par conséquent la prédestination étant certaine & infallible nous ôteroit la liberré.

Il faut remarquer que le terme de prédestination se prend en deux manieres. La premiere est generale, pour tout ce qui est arrêté & déterminé long-temps avant qu'il soit exécuté; & s'étend même jusqu'à ceux qui sont destinez à la mort, comme à ceux qui sont destinez à la vie, & au salut éternel. La seconde maniere est plus resserrée, & ne comprend en sa signification, que ceux qui sont appellez & conduits à la gloire. Les Peres, & particulièrement Saint Augustin, employent quelquefois le mot de prédestiner & de prédestination en l'un & en l'autre sens; mais l'écriture ne s'en sert jamais qu'en bonne part, & pour expliquer l'heritage des enfans de Dieu, & S. Prosper veut qu'elle se prenne toujours ainsi: *Predestinatio Dei semper in bono est, aut ad retributionem justitie, aut ad donationem pertinet gratia*. Quelquefois cette prédestination s'appelle, élection, prédilection, choix, & amour; & d'autres noms qui lui sont attribués à raison de la grandeur des biens qui sont promis & destinez aux élus par la bonté & misericorde du Seigneur.

Divers noms & différentes significations qu'on donne à la prédestination.

L'écriture, les Peres, & les Theologiens admettent deux sortes de prédestination, & deux sortes d'affection: & d'élection en Dieu à l'égard des hommes: l'une à la grace & à la justification, qu'on appelle commencée;

Il y a deux sortes de prédestination.

mais qui n'arrive pas toujours jusqu'à la gloire, témoin ceux qui font voir d'heureux commencemens, & qui font même de grands progres, mais qui ne perseverent pas, & dont la fin est malheureuse & déplorable. A proprement parler la vocation à la justification, & à la grace qui en demeure là, doit plutôt être considérée comme un effet de la providence, que de la prédestination; parce que celle-ci, prise en sa force naturelle, & en sa propre signification va jusqu'au bout, & ne se dément point. L'on peut aussi dire que la même différence qui se trouve entre la fin & les moyens, se trouve entre la grace & la gloire. L'autre sorte de prédestination est à la gloire, & s'appelle parfaite, & consommée, & elle est prise pour le decret que Dieu a fait de toute éternité de donner la gloire à ceux qu'il a choisis, & qui l'auront méritée à titre de récompense par leurs travaux: or cette distinction sert à résoudre plusieurs difficultez sur cette matiere.

Il va deux volontez en Dieu de sauver les hommes.

Saint Jean de Damas avec une grande partie des Theologiens ( le sentiment desquels un Prédicateur doit suivre, pour ne point jeter le trouble dans l'esprit de ses Auditeurs ) distingue en Dieu deux volontez par rapport à la prédestination des hommes, l'une qui s'appelle, ou qu'on peut appeller antecedente, & l'autre subsequnte; dans la premiere volonté, qui ne suppose ni merites, ni démerites, & qui est independante de toutes les actions de l'homme, volonté qui vient de Dieu seul, & de l'amour qu'il a pour l'homme, il veut sincerement & efficacement, entant qu'il est en lui, le salut de tous les hommes; comme dit Saint Paul: *Deus vult omnes homines salvos fieri.* Il n'en veut laisser aucun dans cette masse de perdition où le peché du premier homme l'avoit engagé, ajoute Saint Pierre: *Nolens aliquos perire.* Nous disons que Dieu veut efficacement, entant qu'il est en lui, à cause que par cette volonté, Dieu est resolu de donner les moyens nécessaires pour obtenir le salut. Il y a une autre volonté en Dieu qu'on appelle consequente, qui est de punir dans l'enfer ceux par exemple entre les adultes qui ne voudront pas se servir des remedes, & s'appliquer par une foi agissante les merites de la redemption de son Fils. Cette volonté qui est pareillement efficace, a pour fondement un sujet qui est étranger en Dieu, & qui ne se trouve qu'en nous, sçavoir nos pechez.

La grande difficulté sur la matiere que nous traitons, est d'accorder l'infailibilité de la prédestination avec le libre arbitre.

Le point de la plus grande consequence en cette matiere regarde l'accord de la prédestination avec l'usage de notre liberté; en sorte que la prédestination soit certaine, infailible & inébranlable, & que cette certitude ne blesse, ni n'endommage en aucune maniere la liberté de nos actions, & ne nous impose aucune necessité; ou, ce qui est la même chose, en sorte que ce que Dieu a arrêté & resolu de toute éternité s'accomplisse inmanquablement, sans qu'il viole les droits de notre franc arbitre, qui fait les choses aussi librement comme s'il n'y avoit ni prévision, ni prédestination dans Dieu. Cette difficulté mal éclaircie a fait naître des erreurs & des heresies que l'Eglise a condamnées, & encore aujourd'hui elle cause des troubles & des inquiétudes dans l'esprit de plusieurs, qui ne sont point encore assez éclairés, & les porte à des extrémités fâcheuses.

Differente maniere

La grande question agitée depuis si longtemps dans les Ecoles, sur le choix que Dieu

Tomé IV.

fait des prédestinez pour la gloire, & qui partage les Theologiens en deux opinions différentes, est de sçavoir si cette prédestination à la gloire, qui est arrérée de toute éternité, se fait independamment des merites & des dispositions qu'y ont apporté avec le secours de la grace, ceux que Dieu a ainsi prédestinez & choisis; ou bien, si ce choix n'a été conclu qu'après avoir prévu leurs merites; en deux mots, pour m'exprimer avec les Theologiens mêmes, si le choix & la prédestination est devant ou après la prévision des merites. Ce n'est pas au Prédicateur à faire le Theologien en chaire, ni de prendre parti dans cette question; mais comme dans l'opinion qui soutient que ce choix est fait independamment de nous, & de nos merites, il est difficile de parer aux consequences qu'en peuvent tirer les reprouvez, qui par là semblent être exclus du bonheur éternel avant que de l'avoir mérité, parce que n'étant pas choisis, ni compris dans le nombre des élus, lequel est compté & déterminé, quelque distinction qu'on apporte, ils ne peuvent s'empêcher de croire que Dieu n'a pas voulu sincerement ni efficacement de sa part leur salut. C'est pourquoi il vaut mieux se ranger de l'autre parti, qui semble plus conforme à la bonté & à la justice de Dieu.

d'expliquer la prédestination.

Dans ces deux différentes opinions, qui ont chacune de grands Docteurs & tres-Catholiques qui les défendent, ils sont tous d'accord. Premièrement, que quelque parti qu'on veuille prendre, la prédestination ne blesse nullement notre liberté; parce qu'ils conviennent tous que comme on ne peut être sauvé sans la grace qui est le moyen de notre salut, & qui nous est toujours donnée gratuitement, il est toujours en notre pouvoir d'y consentir, ou de la rejeter. Secondement, dans toutes les deux opinions il est constant que Dieu ne sauvera jamais les adultes, sans leurs merites & sans leurs bonnes œuvres, & dire ou penser le contraire, c'est s'éloigner des regles de la foi. Troisièmement, que la maniere de s'exprimer, devant ou après les merites, ne les exclut nullement, parce que dans l'une de ces deux opinions la volonté que Dieu a de nous sauver, suppose notre conversion, & dans l'autre elle la renferme. Je veux dire que notre conversion a été ou le motif pour lequel Dieu veut nous sauver, ou le moyen par lequel il veut nous sauver, & par conséquent que dans l'un & dans l'autre sentiment il est toujours de la foi que Dieu ne nous sauvera jamais sans notre cooperation, & ensuite sans nos merites; ainsi ni l'une ni l'autre opinion ne favorise le relâchement.

De quelque maniere que Dieu nous ait prédestinez il est de la foi qu'il ne nous sauvera jamais sans notre coopération.

Il y a cette différence entre la reprobation & la prédestination; que la volonté de l'homme est la premiere cause de la reprobation, & la justice & la volonté de Dieu ne font que la suivre; mais dans la prédestination, c'est toujours, & en toute opinion catholique, la volonté de Dieu, qui est la premiere cause; sa volonté prévient celle de l'homme, & l'homme ne fait que cooperer avec lui, & le suivre en ses desseins. La volonté de Dieu nous prépare les graces, qui sont les moyens & les voyes qui nous conduisent à l'heureuse fin du bonheur éternel, c'est uniquement sa bonté qui nous appelle à la foi, & de nous-mêmes nous ne pouvons mériter la grace de la justification, non plus que la grace finale; de maniere que si l'on prend la prédestina-

Differente entre la reprobation & la prédestination.

tion pour tout ce qu'elle renferme; sçavoir, pour la vocation, la justification, la persévérance, & la gloire: il est manifeste qu'elle précède nos mérites, & la contestation n'est qu'à l'égard du décret que Dieu a formé de nous donner la gloire, comme une récompense, & une couronne de justice. Et pour ce qui est de la réprobation, c'est une hérésie foudroyée par les Conciles, de dire avec Calvin, que Dieu l'a conclue & arrêtée avant toute prévision des pechez & des démerites des reprovez, & de vouloir en conséquence de cette doctrine monstrueuse, 1°. Que Dieu leur refuse la foi & toutes sortes de grâces. 2°. Qu'il les incite, & les porte lui-même au péché. 3°. Qu'il les abuse misérablement en feignant de leur vouloir du bien, quoi qu'il n'ait point d'autre dessein que de les perdre. 4°. Qu'il ne les a créés enfin que pour en faire des victimes de sa justice, sans autre raison que de faire connoître & exercer sa justice sur ces misérables: sans faire réflexion que c'est faire Dieu cruel, injuste, & plus barbare que ce Dieu des Gentils, auquel les peres immoloient leurs propres enfans, qu'ils jettoient tout vivans dans les flammes.

L. 3. inf.  
c. 21. par.  
rag. 9. c.  
18. par.  
4. c. 24.  
par. 13.

La grace, quoi que le principe de notre justification & de notre prédestination, n'agit pas toute seule en cette affaire.

Il est de la foi, que la grace est le grand principe, & la première cause, qui opere en nous la volonté d'agir saintement, & par conséquent qu'elle est aussi la première cause de notre prédestination. Mais aussi Saint Paul & toute la Theologie nous enseigne que cette première cause ne l'opere pas toute seule; & quelque victorieuse, quelque puissante qu'on la conçoive, c'est toujours sans préjudice de ce que la foi nous enseigne, que cet acte de volonté qui fait notre conversion, & qui coopere à la grace, est un acte libre, & c'est cet acte que Dieu attend & exige de nous pour mériter la gloire, comme un prix & une récompense de nos mérites.

Ce que la Theologie nous enseigne sur le nombre des prédestinez & des reprovez.

Autant qu'il est certain qu'il y a dans Dieu une prédestination & une réprobation, c'est-à-dire, qu'il en a choisi quelques-uns de toute éternité pour la gloire, & rejeté les autres par un décret éternel, qui ne blesse nullement notre liberté; autant est-il constant que Dieu connoit les uns & les autres, comme l'enseigne Saint Augustin; *L. de Prædest. Sanctorum. Novit Deus qui sunt ejus, novit qui permanant ad coronam, & qui permanant ad flammam...* Nous avons dans l'Evangile la preuve de cette vérité, puisque le Sauveur dit: *Oves mea vocem meam audiunt, & ego cognosco eas; & vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum.* Le même Sauveur parle aussi de la réprobation, lorsqu'il dit aux Juifs: *Vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis.* Où il faut remarquer, que cette proposition, vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes ovailles, ne se doit pas entendre, comme si la réprobation des Juifs avoit été la cause de leur infidélité; mais le Sauveur vouloit dire seulement, parce que je sçai que vous n'êtes pas du nombre de mes élus, je ne m'étonne pas que vous soyez incredules, quoi que je doive vous racheter par le prix de mon sang, lequel néanmoins par votre faute ne vous sera point appliqué efficacement à la gloire; c'est ce qu'a voulu dire Saint Augustin: *Quia videbat eos ad sempiternum interitum prædestinatos, non ad vitam æternam sui sanguinis pretio comparatos.*

Le nombre des pré-

Dieu connoit non seulement quel est le nombre des élus, & quel est celui des reprovez;

mais aussi quelles personnes sont du nombre des prédestinez, & quelles du nombre des reprovez. Et ce nombre est déterminé dans la prescience & dans le décret de Dieu, aussi-bien que le nombre des étoiles qui sont au ciel, & des grains de sable qui sont dans la mer. Dieu sçait qu'il y en a tant & non plus, & que ce sont tels & tels, & non d'autres, comme chante l'Eglise, dans l'une des Messes du Carême: *Deus cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus:* Et il le sçait aussi certainement, dit Saint Augustin, qu'il sçait combien il y a d'anges, combien d'hommes, combien d'animaux de telle espèce. C'est pourquoi le Fils de Dieu, en parlant du bon Pasteur, dit, qu'il appelle ses propres ovailles par leur nom, ce qu'il ne pourroit faire s'il ne sçavoit combien il y en a, & quelles elles sont: *Proprias oves vocat nominatim;* puis il ajoute qu'il les connoit: *Ego cognosco eas.* Or ne seroit-ce pas les ignorer que de n'en pas sçavoir le nombre & la qualité? C'est ce que Saint Augustin explique plus au long dans le Traité quarante-septième sur S. Jean. Mais ce qu'il faut bien faire entendre, c'est que la vûe & la connoissance de Dieu ne nous imposant aucune nécessité, nous ne devons nous défier que de nous-mêmes, de la malice & de l'inconstance de notre volonté; parce que dans toute opinion catholique Dieu n'exclut personne de ce nombre, qu'après avoir prévu que par sa malice, & son mauvais cœur, il se fera rendu indigne d'y être admis.

Serm. 148 de temp.

Joan. 10

Quoi qu'après l'oracle que la vérité même a prononcé sur le petit nombre des élus, on ne puisse en douter, ni contredire, sans temerité & sans erreur, à une décision si expresse & si formelle: cependant comme nous sçavons par ce que l'Ecriture nous a appris, que le nombre de ceux qui entrent dans la Jerusalem céleste, est si grand qu'on ne le peut compter, il est à propos pour accorder ces deux sentimens qui semblent opposez, de remarquer ce que les Theologiens appuyez de l'autorité des Peres, enseignent là-dessus. 1°. Il n'est pas question de sçavoir si le nombre des prédestinez est grand, & même tres-grand, personne ne peut le revoker en doute; mais on demande s'il est plus grand que celui des reprovez, & si l'un est petit en comparaison de l'autre, & c'est ce que le Fils de Dieu a distingué, & décidé lui-même. 2°. Si l'on parle en general de tous les élus, & de tous les reprovez de quelque nature qu'ils soient, comme la multitude des anges qui sont compris dans ce nombre des bienheureux, est incomparablement plus grande que celle de tous les hommes qui sont, qui seront, & qui ont été dans tous les siècles, au sentiment des Peres & des Docteurs, il n'y a nul danger de dire dans ce système, que le nombre des élus surpasse celui des reprovez. 3°. S'il est question des seuls hommes, mais pris en general, en y comprenant les Payens, les Herétiques, & tous les mauvais Chrétiens, il est évident qu'il y a plus de reprovez que d'élus. 4°. S'ils'agit des seuls Chrétiens, en y comprenant les enfans qui meurent avant l'usage de la raison, & après avoir reçu le Bapême, on peut encore dire qu'il y a plus de prédestinez que de reprovez. 5°. Mais s'il est question des Chrétiens adultes, c'est proprement en ce sens, que la vérité même s'est déclarée pour le petit nombre: *Multi vocati, pauci vero electi.* On en peut apporter

Il est de la foi qu'il y a peu de prédestinez.

plusieurs raisons que l'expérience autorise, il seroit trop long de les rapporter, on les peut voir dans *Recupitus de signis Prædestinationis & Reprobationis*, où elles sont expliquées en détail, dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Il ne faut pas entreprendre de pénétrer le mystère de la prédestination.

Il est certain qu'il y a une prédestination; car s'il y a un Dieu, il y a une providence; s'il y a une providence, il y a aussi une prédestination, puisque cette providence sur-naturelle n'est autre chose qu'un soin particulier que Dieu prend de l'homme pour le conduire à son bonheur éternel par des moyens infailibles. Mais sans entreprendre de pénétrer les secrets de ce haut mystère, ou de découvrir les ressorts par lesquels la providence fait réussir ses desseins; il suffit d'être bien persuadé, qu'il ne peut rien y avoir dans Dieu, & dans toute sa conduite, qui ne soit saint, qu'il n'y ait rien d'injuste, rien contre la raison, rien qui soit contraire à sa bonté infinie, à sa justice, ou à quelque autre de ses perfections divines; autrement Dieu ne seroit pas Dieu. C'est ce que l'Apôtre a bien observé; car ayant rapporté quelques difficultés qui sembloient s'opposer au mystère impenetrable de la prédestination, il n'y répond point autrement que par ces paroles: *O homo, tu quis es, qui respondeas Deo?* En effet, quelle témérité à une vile & aveugle créature de demander à Dieu raison de sa conduite? L'autorité du Créateur ne doit-elle pas suffire à l'homme, quoi qu'il oppose, quoi qu'il trouve à redire? soit qu'il comprenne, ou qu'il ne comprenne pas ce mystère, l'autorité d'un Dieu ne lui doit-elle pas suffire? & si dans tous les autres mystères que notre raison ne peut découvrir, nous nous reposons sur sa parole, pourquoy voudrions-nous pénétrer ses desseins? *Le Pere Delingendes, Sermon sur ce sujet, pour le Mercredi d'après le Dimanche de la Passion.*

Ad Rom. 9.

La prédestination étant éternelle, jugeons de là combien nous sommes redevables à Dieu d'avoir pensé à nous de toute éternité, & d'avoir eu un soin particulier de notre bonheur avant même notre naissance. Pourquoi tardons-nous donc tant à aimer un Dieu, qui nous a tant aimés, avant même que nous fussions capables de l'aimer, & de connoître l'amour qu'il a eu pour nous? *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.* Mais considérons de combien son amour a précédé le nôtre, puisqu'il nous a ainsi aimés avant tous les siècles, & de toute éternité. N'est-ce pas là une faveur insigne? puisque Dieu ne s'est pas plutôt aimé lui-même, qu'il nous a aimés; car enfin on ne peut rien concevoir devant l'éternité, comme il n'y a rien après. Quoi! cette seule pensée n'est-elle pas capable de toucher le cœur le plus insensible? Dieu a daigné jeter les yeux sur moi avant tous les siècles, & sans aucun mérite de ma part, il m'a tiré de la masse de perdition; faveur qu'il n'a pas faite à une infinité d'autres, qui n'étoient pas plus indignes que moi d'une si favorable distinction. Il a eu compassion de moi, lorsque je ne paroissais encore devant ses yeux que comme un objet digne de sa haine; & cet amour qu'il a eu pour moi de toute éternité n'a pas été stérile; il m'en fait tous les jours ressentir les effets par tant de grâces qu'il me fait, & qui sont autant de moyens

La prédestination étant éternelle, & d'ailleurs un effet de l'amour de Dieu, il s'ensuit qu'il nous a aimés de toute éternité. I. Joan. 4.

d'accomplir les desseins qu'il a formés sur moi avant tous les temps. Ah! du moins, mon Dieu, si j'ai été assez malheureux pour ne vous pas aimer, ni si-tôt que je le pouvois, ni si ardemment que je le devois, je veux commencer dès maintenant pour ne cesser jamais de vous aimer. *Le même en partie.*

Comme c'est Dieu seul qui peut prédestiner, & qu'il n'y a que lui seul qui puisse donner la grâce qui nous fait mériter la gloire, en cela nous dépendons de Dieu seul; ce qui nous est sans doute plus avantageux que si nous dépendions, ou de nous-mêmes, ou de quelque autre créature: car enfin nous devons être plus assurés de l'amour qu'il nous porte, & du soin qu'il a de notre salut, que du soin que nous en prenons nous-mêmes. Hélas! si ma prédestination dépendoit de moi seul, j'aurois grand sujet de vivre continuellement dans la défiance; puisque je n'expérimente que trop tous les jours, que je néglige l'unique affaire importante que j'aye, qui est celle de mon salut, que je manque à moi-même, & que Dieu m'assiste, & me prévienne par tant de grâces; si j'étois seul, & sans ce secours, que deviendrois-je dans une si profonde ignorance de toutes choses, au milieu de tant d'ennemis, parmi tant de dangers, environné d'écueils de tous côrez, dans une si grande foiblesse, dans une si grande légèreté d'esprit, & dans une si grande inconstance de tous mes desseins? Il est donc bien plus sûr de se fier aux soins que Dieu prend de notre salut, & de dire avec le Prophète: *Mon sort est entre vos mains, & je me repose sur votre bonté infinie. In manibus tuis sortes mea.* *Le même.*

Il nous est plus avantageux que notre prédestination dépende de Dieu que de nous seuls.

Il n'y a nulle raison d'apprehender la connoissance infailible que Dieu a eue avant que nous fussions, de ce que nous serons éternellement, comme si elle nous imposoit quelque nécessité de faire, ou de ne pas faire notre salut. Cependant il n'est rien de plus commun que cette apprehension frivole; il n'est pas jusqu'aux personnes les plus vertueuses, à qui la pensée de la prédestination ne donne quelquefois d'étranges inquiétudes. Mon intention est bien de servir Dieu jusqu'à la mort, dit une ame vraiment Chrétienne; mais hélas! quel sera le fruit de mes desirs, si Dieu m'a destinée aux flammes éternelles avant même que je fusse au monde? Est-ce que je lui ferai changer les ordres de sa providence, ou que je l'obligerai lui-même à revenir d'une volonté, qui est éternelle & immuable de sa nature? Il sçait ce qu'il doit faire de moi durant toute l'éternité; si je suis écrit dans le livre de vie, il m'a gardé de m'en effacer; mais si mon nom ne s'y trouve pas, mon malheur est sans remède, je puis me compter parmi les reprouvés. Je conviens que ce discours peut embarrasser, & ceux qui ne veulent pas se donner la peine d'entrer un peu plus avant dans ce mystère, & ceux qui le veulent trop approfondir. Mais il est aisé de rassurer des esprits humbles & dociles, & de leur ôter tous les doutes qui pourroient entretenir leur défiance. *Le P. de la Colombiere, Sermon 56.*

Psalm. 30.

C'est une crainte mal fondée que de s'alarmer sur les desseins de Dieu touchant la prédestination ou la réprobation des hommes.

Ce qui nous doit rassurer sur la crainte que nous pourrions avoir sur le sujet de la prédestination.

Vous craignez que Dieu ne veuille pas vous sauver ? mais ne savez-vous pas qu'en vous tirant du néant, il n'a point eu d'autre vûe que de former une créature qui pût le servir, & qu'il pût rendre éternellement bienheureuse en récompense de ses services ? Le commandement qu'il nous a fait de travailler sans cesse pour le Ciel, l'inclination naturelle qu'il nous a donnée pour le souverain bien, & ce qu'il a fait pour nous le mériter, sont des marques sensibles & effectives de la volonté sincère qu'il a de nous faire part de son Royaume, & ces marques sont si claires & si évidentes, que si le mystère de la prédestination renfermoit une volonté absolue de nous perdre, je ne ferois nulle difficulté de dire qu'il y auroit de la contradiction dans la volonté de Dieu, qu'il voudroit, & qu'en même temps il ne voudroit pas une même chose, ce qui est indigne de Dieu, & ce qui ne peut même se rencontrer dans aucune volonté créée. La notion même & l'idée que nous avons d'une providence, dont la prédestination fait une partie, doit nous rassurer sur cette crainte, puisque cette providence n'est autre chose que le soin continuel que Dieu prend de nous conduire à notre dernière fin, c'est-à-dire, à notre bonheur éternel; c'est l'application qu'il a à nous fournir sans cesse des moyens propres pour y arriver, à disposer toutes choses, en sorte que tout ce qu'il y a dans la nature, tout ce qui arrive dans l'Univers, nous soit utile pour notre salut. Comment donc pouvons-nous douter que Dieu n'ait la volonté de nous sauver, lui qui ne fait rien, qui ne peut même rien faire à notre égard que dans cette vûe ? Bienfaits naturels, fortune, disgrâce, inspiration, tout se rapporte à ce but dans l'intention de notre Dieu, si quelque chose s'en éloigne, ce ne peut être que malgré lui, & par la malice de ses créatures. *Le même.*

La crainte d'être du nombre des reprobés est inutile, puisqu'elle ne contribue rien à nous rendre plus de bien.

N'est-il pas vrai, Chrétiens Auditeurs, que la crainte qu'on peut avoir d'être du nombre des reprobés, que cette crainte, dis-je, est inutile pour nous reformer, qu'elle fait même un effet tout contraire ? Toute autre crainte, soit celle que la justice de Dieu inspire aux pécheurs, soit celle que la vûe de sa bonté fait naître dans le cœur des justes, toute autre crainte nous éloigne du péché, nous rend fervens & circonspects, nous porte à la vigilance & au travail, au lieu que celle-ci nous faisant apprehender un mal qui est sans remède, elle ne peut nous inspirer que le relâchement & le desespoir. Car ne voyons-nous pas que c'est la conséquence qu'en tirent ceux qui conçoivent ces noires pensées : Que me servira, puisque je suis reprobé, de mener une vie mortifiée, d'observer tant de préceptes gênans, & de me rendre misérable par avance ? n'est-il pas plus expédient de jouir des biens de cette vie, puisque je n'ai rien à prétendre à ceux de l'autre ? *Le même.*

C'est un outrage qu'on fait au Sauveur, de douter qu'il veuille nous sauver.

Quoi, mon aimable Sauveur, il y a des hommes qui doutent si c'est tout de bon que vous desirez de les sauver ! ils en doutent après que vous l'avez déclaré, que vous l'avez même juré solennellement par la bouche des Prophetes : on en doute après ce que vous en avez dit vous-même en tant d'endroits de l'Evangile ; que dis-je, après ce que vous en avez dit ? on en doute encore après tout ce que vous avez fait pour notre salut. Votre incarnation, vos anéantissemens, vos courbes, vos sueurs, la joye que vous faites éclater à notre conversion, les larmes que vous ver-

sez sur nos égaremens, ne peuvent pas nous persuader que vous ne nous perdez qu'à regret. *Le même.*

Lorsque les Infideles, & les Heretiques se plaindront des tenebres, où ils ont été laissez, craignons-nous que le Seigneur ne tombe en confusion, & qu'il n'ait rien à leur répondre ? Laissez-lui démêler ce differend avec ces malheureux, & qu'il vous suffise qu'il en a usé envers vous avec une bonté, que vous n'auriez pas même osé souhaiter. S'il en a traité quelque autre avec plus d'indifférence, est-ce à vous d'en murmurer, dit admirablement Saint Prosper ? A vous, dis-je, qui avez été comblez de faveurs, & qu'on a préféré à tant d'autres qui ne valaient pas moins que vous. Les vases d'ignominie n'ont nulle raison de se plaindre, lors qu'on les destine à des usages vils & honteux ; celui qui les a faits, en est le maître, il en peut faire ce qu'il lui plaira ; mais il est étrange que les vases d'honneur soient les premiers à reprocher au Potier l'injustice qu'on prétend avoir été faite à cette argille reprobée, eux qui ne devoient songer qu'à se louer de la distinction qu'il a faite à leur avantage. *Le même.*

Nous n'avons que fait de nous inquiéter sur la reprobation des infideles & des heretiques, ni d'accuser Dieu de les avoir abandonnez.

L'écriture compare le petit nombre des élus aux grappes de raisins qui restent sur le sep, après que le vendangeur y a passé. Les Peres ont dit que ce seroit beaucoup, s'il en échappoit trois ou quatre de cent mille. Cela est vrai ; mais de quoi vous mettez-vous en peine, pourvu que vous soyez de ces trois ou quatre ? vous auriez sujet de trembler, si pour diminuer le nombre des bienheureux, après en avoir retranché tous les méchans, on excluoit encore quelques-uns des bons ; mais vous êtes assuré que nul des bons ne peut être exclus : quand de cent mille il n'y en auroit qu'un seul de sauvé, si vous êtes bon & juste, soyez seur que ce sera vous ; comme au contraire, quand pour cent mille sauvez, il n'y en auroit qu'un seul de perdu, si vous êtes mauvais, & coupable de quelque péché grief, soyez seur que ce sera vous. *Le même.*

Le petit nombre des prédestinez ne doit point nous faire d'effroi de la misericorde de Dieu.

Si Dieu m'a destiné pour la gloire, me dira quelqu'un, je ne puis être reprobé & malheureux éternellement, quoi que je fasse, & si au contraire il m'a reprobé, il faut nécessairement que je perisse. Ce discours n'est ni d'un bon Catholique, ni d'un homme qui ait quelque teinture de Theologie. Si Dieu vous a mis au nombre des élus, mon cher Auditeur, il a résolu de vous sauver ou pour vos merites, ou du moins par vos merites. Dans l'une des deux opinions, la volonté que Dieu a de vous sauver, suppose votre conversion, & dans l'autre opinion, elle la renferme ; je veux dire que votre conversion a été ou le motif pour lequel Dieu vous veut sauver, ou le moyen par lequel il vous veut sauver. C'est une remerité tout-à-fait insupportable de dire, que si vous êtes prédestiné vous serez sauvé, fussiez-vous le plus méchant de tous les hommes. car si vous êtes prédestiné à la gloire, vous l'êtes encore à la sainteté : c'est Saint Paul lui-même qui nous l'enseigne : *Quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui* ; Si Dieu a résolu de vous conduire dans le Ciel, ce n'est pas par le chemin qui mène à l'enfer ; c'est par la conformité de votre vie avec la vie de Jésus-Christ ; c'est par la voye étroite de la penitence & de la mortification ; c'est par la pratique des œuvres de charité ; c'est par la charité même, par l'amour de Dieu & du prochain, qu'il a résolu de vous y conduire. De

Mauvais raisonnement de quelques-uns sur la prédestination.

Ad Rom. 8.

forte que si vous êtes prédestiné, il est aussi assuré que vous sortirez de vos desordres, & que vous marcherez sur les pas du Sauveur du monde, qu'il est seur que vous ferez bienheureux. *Le même.*

C'est en vain que les pecheurs ont recours aux decrets éternels de la volonté de Dieu pour autoriser leurs desordres.

C'est en vain, pecheurs, c'est en vain que vous avez recours aux decrets éternels de la volonté divine, pour colorer vos déreglemens. Comment pouvez-vous dire que Dieu ne veut pas vous sauver, vous qu'il presse depuis si long-temps, & avec tant d'instance de vous convertir? vous qui vous trouvez importuné des reproches secrets qu'il vous fait en tant de rencontres; vous qui craignez peut-être qu'il ne vous convertisse enfin malgré vous-même? Se passe-t-il quelque jour qu'il ne vous donne des attaques? Est-il quelque voye qu'il n'ait tentée, pour vous engager dans le bien, adversité, prospérité, maladie, confusion, perte de biens, d'amis, d'enfans, d'honneur même, & de réputation? Combien y auroit-il de temps que vous auriez changé de vie, je ne dis pas si vous le souhaitiez d'aussi bonne foi que Dieu le desire; mais si vous n'étiez pas aussi opiniâtre dans la résolution de vous perdre, qu'il est constant dans la passion qu'il a de vous rendre heureux? Vous dites qu'il ne tient qu'à Dieu de vous sauver, comment voulez-vous que je le croye, tandis que je verrai que de son côté il n'oubliera rien pour vous retirer du chemin qui conduit à la damnation, & que de votre part vous n'oublierez rien pour vous y tenir? Vous voulez que ce soit Dieu, qui manque de bonne volonté pour vous, que pourroit-il donc faire s'il étoit bien intentionné? & vous au contraire, si vous étiez déterminé à vous perdre, que pourriez-vous faire de pire que ce qu'on vous voit faire tous les jours? *Le même.*

Rien de plus inutile & de plus dangereux que la connoissance si nous sommes prédestinez ou non.

Si Dieu vous avoit revelé que votre nom est écrit au livre de vie, quel secours en tireriez-vous? le chemin de la vertu vous seroit-il plus facile, vos passions plus calmes, les objets sensibles moins agréables, les tentations plus aisées à surmonter, votre constance plus forte, le demon moins subtil? Vous sçauriez si vous êtes prédestiné; mais pour l'accomplissement de votre prédestination, ne faudroit-il pas se mortifier, faire une penitence sincere & entiere? n'auriez-vous pas les mêmes obstacles? Vous seriez donc avec cette connoissance dans les mêmes obligations où vous êtes; mais si Dieu d'un autre côté vous faisoit connoître votre reprobation, quelle horreur feroit votre esprit, quel chagrin rongeroit votre cœur, quelle plainte ne feriez-vous pas contre Dieu, qui vous auroit ôté la douce esperance que les reprouvez mêmes peuvent avoir en cette vie? quelle rigueur, diriez-vous, de ce qu'il auroit prévu votre enfer, avant même que vous l'eussiez mérité? Bien plus; si les prédestinez étoient seurs de leur prédestination, ne voudroient-ils pas avoir part aux plaisirs de cette vie? car enfin les plaisirs ont des charmes qui ne laissent pas d'attaquer les plus justes. Or quand le frein de la crainte seroit rompu, par l'assurance de la penitence future, que les prédestinez se promettoient; que ne feroient-ils pas?... Persuadez que nous sommes de la fragilité de notre vie, & de l'incertitude de notre salut, nous continuons dans le peché comme si notre salut étoit assuré: que seroit-ce si nous étions affurez de notre prédestination! Que si les prédestinez abusoient de la connois-

sance de leur bonheur, quel mauvais usage les reprouvez ne feroient-ils point de la connoissance de leur reprobation? Ils abandonneroient la vertu, ils tâcheroient, par les plaisirs de cette vie, à se dédommager des peines qu'ils devroient endurer dans l'enfer. *Le Pere de la Rue, Sermon pour le Mercredi de la Semaine de la Passion.*

Il n'y a que les bonnes œuvres qui operent notre salut, & si je ne fais rien pour Dieu dans cette vie, je n'aurai point de couronne dans l'autre. Que me sert d'examiner si Dieu m'a prédestiné en vûe de mes bonnes œuvres, ou si mes bonnes œuvres ne sont que l'effet de ma prédestination? *Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem faciatis.* L'unique résolution qu'il faut prendre, c'est d'affirmer notre prédestination par notre ferveur dans les bonnes œuvres; & pour cette assurance, n'attendez pas le témoignage des Anges, vous pourriez douter de leur fidélité, le témoignage de vos œuvres est le plus assuré. C'est par l'exercice des vertus, c'est par la fuite des occasions que vous en prendrez le véritable chemin: ce sera aussi dans la résistance ferme & constante aux tentations, & dans l'éloignement du peché; mais sur-tout considérez si vous sentez en vous ce témoignage secret, que vous faites tout ce que vous pouvez, que vous quittez toutes choses pour Dieu. Si vous sentez ces dispositions dans votre cœur, soyez seurs de votre salut; mais si vous y trouvez de l'éloignement & de la repugnance, je commence à desespérer de votre prédestination. Il est vrai que je vous vois encore sur la terre, & que par conséquent je n'ose pas en juger; vous vous convertirez peut-être: mais je vous dirai que vous risquez, si vous ne le faites dès à présent. *Le même.*

C'est uniquement par les bonnes œuvres que l'on opere son salut, & que l'on est prédestiné. 2. Pét. 1.

Vous qui m'écoutez, aveugles pecheurs, il ne tient qu'à vous, si vous voulez faire vos efforts, vous connoitriez qu'il ne tient qu'à vous de faire votre salut, & que Dieu vous donne la grace nécessaire pour cela: grace foible, direz-vous, & non pas victorieuse; grace suffisante, & non pas efficace? Ah! laissons là ces vaines distinctions inconnues aux premiers fideles. Pourquoi se repaître follement de ces idées pour couvrir nos crimes? pourquoi chercher dans une matiere qui devoit faire trembler, de quoi autoriser ses desordres? Saint Paul disoit bien aux fideles, que le salut n'étoit ni en la disposition de celui qui veut, ni de celui qui court: *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* Mais aussi il leur disoit, que Dieu ne refusoit pas sa grace à ceux qui travailloient; tous les Chrétiens travailloient avec beaucoup de ferveur, & s'ils tomboient, ils n'en accusoient que la propre malice de leurs pechez. Dieu, Chrétiens, est toujours juste, toujours misericordieux; si donc il nous invite à faire le bien, c'est par le moyen de sa grace. Vous avez tous les secours nécessaires pour vous sauver; voulez-vous vous en convaincre? attachez-vous à ces trois veritez. La premiere, est que l'ouvrage de votre salut, est un ouvrage commun de Dieu & de vous. La seconde, qu'il est entre vos mains par vos bonnes œuvres. Et la troisieme, dans le secours de Dieu qui ne vous manque jamais. N'allez point approfondir les secrets de la majesté du Seigneur, de peur que sa gloire ne vous opprime; voilà ce qu'il y a de seur & de certain dans la prédestination. Il s'en faut tenir là. *Le même.*

Nous avons les graces nécessaires pour faire notre salut.

Ad Rom. 9.

Dieu veut  
notre salut  
vritable-  
ment : mais  
nous, nous  
ne le vou-  
lons pas.  
Ezechiel.  
33.

Dieu veut votre salut, & non pas votre perte. *Nolo mortem impij, sed ut convertatur, & vivat*, dit-il lui-même dans Ezechiel. Mais vous-mêmes voulez-vous votre salut? rien de plus douteux; mais, direz-vous, la volonté de Dieu pour notre salut, cela est bien incertain. Ah pecheurs! voyez ce que Dieu a fait pour vous sauver, & ce que vous faites vous-mêmes. Je vois que Dieu vous a mis au monde, & par conséquent vous êtes son ouvrage : il a lavé vos pechez dans son sang; il vous a reculez des siècles de l'idolâtrie; il a mis un Ange à vos côtes pour vous observer, & vous guider pendant toute votre vie; il vous ouvre les yeux avant que vous tombiez dans le peché : de sorte que vous n'y rombez point, qu'il ne vous fasse connoître auparavant le précipice. Enfin, il est mort pour vous; & vous que faites-vous pour votre salut? Ah! non seulement vous ne répondez pas à tous ses soins & à ses faveurs, mais vous les détruisez par avance, vous regardez votre salut comme la dernière de vos affaires, & vous dites que ce n'est pas Dieu qui veut votre salut. Vous êtes dans un assoupissement continuel, & une indifférence entière pour votre salut, & vous voulez que Dieu vous sauve lui seul. Vous demandez qu'il vous signe l'arrêt de votre prédestination, & vous ne voulez pas de votre part y contribuer ce qui est nécessaire. *Le même.*

De la pré-  
somp-  
tion  
des pe-  
cheurs sur  
l'affaire de  
leur salut,  
& de leur  
prédestina-  
tion.

Cette présomption qui fait que les pecheurs comptent uniquement sur la miséricorde de Dieu, sans vouloir rien faire, & sans se mettre en peine de travailler à leur salut. Cette présomption, dis-je, est mal fondée dans son principe : en voici la raison qui est évidente. Parce que de quelque maniere que Dieu nous ait prédestiné, il est de la foi qu'il ne nous sauvera jamais sans notre coopération. Or s'il est vrai que je dois, pour être sauvé, y coopérer avec Dieu, il ne m'est donc plus permis de m'assurer tellement de Dieu, que j'abandonne le soin de mon salut, & que je m'en décharge entièrement sur lui. J'ai droit d'espérer en Dieu; mais au même temps j'ai une obligation indispensable de travailler avec Dieu, d'agir avec Dieu; & si je separe cette confiance de ce travail, de cette action, je me perds, & je renverse l'ordre de Dieu. En effet, quel est l'ordre de Dieu, dans la disposition du salut des hommes? Le voici exprimé dans ces deux paroles de S. Augustin, que vous avez cent fois entendues : *Qui fecit te sine te, non salvabit te sine te*. Ce Dieu plein de sagesse & tout-puissant, qui vous a créé sans vous, n'a pas voulu vous sauver sans vous; & à prendre même le salut dans cette étendue que lui donne la Theologie, c'est-à-dire, entant qu'il présuppose, ou qu'il renferme notre conversion, il n'est pas en quelque sorte au pouvoir de Dieu de nous sauver sans nous : pourquoi? parce que, dit Saint Thomas, c'est dans nous-mêmes, je veux dire, dans notre volonté, préparée, élevée & fortifiée par la grace, que tout le mystere de notre conversion doit consister. *Le Pere Bourdaloue, Tome premier du Carême, Sermon sur ce sujet.*

Faux rai-  
sonnement  
de ceux qui  
disent, si je  
suis préde-  
stiné, je  
n'ai rien à  
craindre,

Si je suis prédestiné, direz-vous, je n'ai rien à craindre; & si je ne le suis pas, tous mes soins & toutes mes craintes ne me peuvent sauver : voilà le faux raisonnement dont le libertinage a de tout temps prétendu se prévaloir. Si je suis prédestiné, je n'ai

rien à craindre, quelle conséquence? & moi je réponds que vous devez conclure tout au contraire, & dire, si je suis prédestiné, cela m'engage à être attentif & à veiller continuellement sur moi-même. On dirait d'abord que cette proposition a quelque chose de paradoxe. Nullement, Chrétiens : elle est fondée sur les principes, non seulement les plus solides, mais les plus naturels & les plus simples de la raison. Car si je suis prédestiné, il est évident que je ne le suis, & que je ne le puis être, que dépendamment des moyens à quoi Dieu a voulu attacher ma prédestination; ou pour parler plus juste, que dépendamment des moyens qui sont renfermez dans ma prédestination. Or la foi m'apprend qu'un des moyens les plus essentiels est le soin de mon salut, est la crainte des jugemens de Dieu, est une défiance salutaire de ma propre fragilité, est une vigilance exacte qui me serve de frein & qui m'empêche de me livrer à mes passions, & de tomber dans le relâchement. S'il y a une prédestination pour nous, il est certain qu'elle comprend & qu'elle embrasse tout cela. Que fais-je donc quand je viens à me négliger sous ce vain prétexte de prédestination dont j'abuse? Admirez, Chrétiens, la foiblesse de l'esprit de l'homme dans ses égaremens : ce que je fais? je détruis moi-même le fondement sur lequel je bâtis, c'est-à-dire, je détruis ma prédestination, au même temps que je la suppose, & pourquoi? parce que j'en separe ce qui en est inseparable, & ce qui s'y trouve essentiellement lié, & sans quoi elle ne peut subsister dans le dessein de Dieu. *Le même.*

L'Eglise dans le dernier Concile censura l'opinion de ces Heretiques, qui sous prétexte d'exalter le mystere impénétrable de la prédestination, inspiroient un mépris secret des œuvres du salut. Aussi n'auroient-ils pas eu bonne grace, en s'attachant aux principes de leur Secte, de pousser un point de morale sur les devoirs de la pieté chrétienne, après avoir fait entendre à leurs Auditeurs, que la prédestination de Dieu impose à l'homme une absolue nécessité d'agir; que toutes nos actions, bonnes & mauvaises, roulent sur ce decret que Dieu a formé de toute éternité; que soumis à ce decret nous n'avons plus le pouvoir de nous déterminer au bien, ni de nous détourner du mal; que nous avons perdu notre libre arbitre, & par conséquent que les préceptes de la loi, à ceux qui ne les observent pas, sont impossibles. Ces Docteurs, dis-je, après avoir établi ces fondemens, n'auroient-ils pas été bien reçus à faire les Prédicateurs, & à nous dire en nous prêchant la penitence : faites un effort, mes freres, rompez vos liens, affranchissez-vous de l'esclavage où vous êtes, sortez de l'occasion, renoncez à votre peché. Mais comment l'entendez-vous, auroit pu leur repliquer un pecheur? Si mon peché est arrêté dans cet ordre immuable des decrets d'un Dieu, le moyen que j'y renonce; & le moyen au contraire que je n'y renonce pas si mon salut est resolu? Si je ne suis pas prédestiné, comment puis-je me convertir; & si je le suis, comment puis-je ne me convertir pas? pourquoi donc me presser de la sorte, puisque selon vous je suis nécessaire à l'un ou à l'autre? Vous dites que c'est Dieu seul qui me détermine à faire le bien : pourquoi donc employer votre zele à m'y déterminer & à

La permi-  
cieuse do-  
ctrine de  
ceux qui  
soutien-  
nent que  
la prédesti-  
nation im-  
pose une  
absolue  
nécessité  
d'agir.

m'y

m'y refoudre? Par une telle réponse, l'homme le plus endurci n'auroit-il pas justifié son impenitence, contre les maximes les plus severes de cette prétendue reforme? *Le même.*

Scavez-vous, Chrétiens, par où Dieu confondra notre confiance temeraire sur sa prescience & sa prédestination? Ce sera par nous-mêmes, par nos propres sentimens, & aussi-bien que le serviteur de l'Evangile, par notre propre confession: *Ex ore tuo.* Car dans les autres affaires, tout persuadez que nous sommes de la providence & de la prédestination de Dieu, nous ne négligeons rien de notre part; & nous ne prenons même que trop de moyens & trop de mesures. S'agit-il d'une entreprise où notre fortune, où notre honneur est intéressé? quoi que nous scachions que Dieu a prévu ce qui en doit réussir, & que le succès en est déjà marqué dans l'ordre de la prédestination, nous ne laissons pas d'y apporter tous nos soins, d'y employer tout notre credit, d'en prévenir toutes les suites, d'en éloigner tous les obstacles; & nous nous faisons même de notre zele là-dessus & de notre activité une sagesse & une vertu. Dieu scait, disons-nous, ce qui en arrivera; mais il veut néanmoins que je m'aide: car il n'est pas obligé à faire des miracles pour moi; & la prédestination même m'engage à me servir des moyens qu'il me presente, pour parvenir à la fin que je me propose. C'est ainsi que nous raisonnons, & en cela nous raisonnons bien. Il n'y a que l'affaire du salut, où nous prenons d'autres idées, où nous voulons que Dieu fasse tout, où nous nous reposons de tout sur la providence, tandis que nous demeurons tranquilles & sans action. Nous nous appliquons aux affaires du monde, comme s'il n'y avoit ni providence, ni prédestination divine, & que tout dépendit de nous; & nous traitons l'affaire du salut comme si nous n'en étions pas chargés, & que tout dépendit de Dieu. Rectifions l'un par l'autre, servons-nous de l'exces de l'un pour suppléer au défaut de l'autre: c'est-à-dire, travaillons aux affaires du monde avec un peu plus de cet abandon à la providence que nous portons trop loin dans l'affaire du salut; & travaillons à l'affaire du salut, avec plus de cet empressement & de cette inquiétude que nous avons trop dans les affaires du monde. Vaquons aux affaires du monde avec plus de confiance en Dieu, avec plus de soumission aux ordres de Dieu, reconnoissant que sans lui tous nos soins sont inutiles: & vaquons à l'affaire du salut avec plus de reflexion sur nous-mêmes, avec plus de défiance de nous-mêmes, avec plus de zele pour nous-mêmes, reconnoissant que sans nous Dieu ne veut pas accomplir l'œuvre de notre sanctification. *Le même.*

N'entrons point tant dans ces questions impenetrables de la grace, & dans ce tenebreux mystere de la prédestination: mais tenons-nous-en à ce qu'il a plu à Dieu de nous reveler. C'est un mystere qui a servi de fond aux heresies; faisons-en pour nous un mystere de foi: c'est un mystere où l'on a donné aisément dans l'erreur; attachons-nous aux décisions de l'Eglise: c'est un mystere dont les libertins se sont prévalus pour demeurer dans leurs dereglemens; servons-nous-en pour nous exciter à la pratique des bonnes œuvres. Portons même les choses plus loin, s'il le faut, & disons comme cet ancien Solitaire: Hé bien,

si je suis reprouvé, au moins je glorifierai Dieu en cette vie. *Le même.*

Rechercher curieusement, si Dieu nous a choisis pour être des vases de colere ou de misericorde; s'il a écrit notre nom sur le livre de vie, ou s'il l'a mis en oubli; s'il nous a tirez de la masse de reprobation, ou s'il nous y a laissez; s'il a prévu que nous serions un jour sauvez, ou damnez: toutes ces curieuses & inutiles recherches ne peuvent provenir que d'une défiance de la bonté de Dieu, & du doute que nous avons qu'il ait conçu de bons & de favorables desseins pour nous: ce qui ne peut être que tres-injurieux à Dieu, puisque la premiere pensée, & celle qu'il desire plus fortement graver dans nos esprits & dans nos cœurs, est celle de sa bonté, & de son amour envers nous: *Sentite de Domino in bonitate.* C'est pour cela qu'il veut être appelé du nom de Pere; mais de Pere de telle maniere, que tous les autres ne le sont pas tant que lui: *Tam Pater nemo,* dit Tertullien. Que n'at-il point dit, & que n'a-t-il point fait, pour nous apprendre qu'il a pour nous des entrailles de misericorde, que ses inclinations, ses tendresses, & ses soins pour les hommes surpassent infiniment l'amour des meres les plus passionnées: *Numquid oblivisci potest mater infantem suum? & si illa oblita fuerit, ego non obliviscar tui.* Par combien de preuves fortes & convaincantes a-t-il établi la verité qu'il nous a fait prêcher par Saint Paul, qu'il veut que tous les hommes soient sauvez: *Deus vult omnes homines salvos fieri.* Et par Saint Pierre, qu'il ne veut point que personne perisse; mais que tous les hommes retournent à lui par la penitence: *Nolens aliquos perire, sed omnes ad penitentiam reverti.* Vous me faites tort, dit-il dans Ezechiel, si vous croyez que je desire la mort de l'impie, je souhaite qu'il se convertisse, & qu'il vive: *Numquid voluntatis mea est mors impij, & non ut convertatur, & vivat?* Après ces témoignages & ces protestations de ses bontez paternelles, douter encore si cet aimable Pere a eu de bonnes volontez pour nous; rechercher curieusement, si nous donnant l'être & la vie, il a voulu nous conduire à notre dernière fin, & s'il nous a préparé les moyens necessaires pour ce sujet, c'est offenser sa bonté. *Le Pere Témier, Sermon pour le Mercredi de la cinquième semaine de Carême.*

Vous avez, dites-vous, de la peine à accorder la liberté de l'homme, avec la prescience de Dieu; la vertu de la grace avec le franc-arbitre. Hé! de quoi vous inquiétez-vous? Ce n'est pas à vous à faire cet accord, c'est à Dieu; c'est son affaire, & non pas la vôtre. Celui qui a uni deux natures infiniment éloignées, la nature divine & la nature humaine dans une même personne, faisant, dit Saint Leon, un accord merveilleux de la majesté avec l'humilité, de la vertu avec l'infirmité, & de son immortalité avec notre condition mortelle, sans que la gloire & la toute-puissance de la nature divine accablât ou détruisît la nature humaine, & sans que la bassesse de l'une diminuât la grandeur de l'autre: le même Dieu a assez de sagesse & de puissance pour faire cette union que vous ne pouvez concevoir. Rien de plus incontestable que le souverain pouvoir de Dieu; rien aussi parmi les choses créées de plus inviolable que la liberté de l'homme, qui ne peut être forcée par aucune créature, & qui a le droit même

La recherche trop curieuse du mystere de la prédestination est injurieuse à Dieu.

Sap. xi

Isaia 49

1. ad Timoth. 2.

2. Pet. 3

Ezechiel 18.

Sur la peine qu'ont quelques-uns d'accorder notre liberté avec la prescience de Dieu.

Il faut mettre telle confiance en Dieu sur l'affaire de notre prédestination, qu'on ait toujours de la vigilance pour correspondre aux desseins de Dieu sur nous.

Dans ce mystere de la prédestination, il faut s'en tenir à ce qu'il a plu à Dieu de nous reveler.

de résister à Dieu. Dieu sçait néanmoins le moyen d'accorder ces deux choses, & ce n'est point à vous à le vouloir comprendre. Pourquoi donc vous inquiétez-vous sur ce point? pourquoi vous embarrassez-vous de ce que vous ne concevez pas? Contentez-vous de sçavoir que Dieu a une sagesse infinie, & qu'il sçait bien accorder ses desseins éternels avec les résolutions que vous prenez, en coopérant à sa grace. *Le même.*

C'est un étrange caprice des hommes de ne pas raisonner sur l'affaire du salut, comme ils raisonnent sur toutes les autres choses.

Si je suis prédestiné, dit-on, quelque chose que je fasse, mon salut est en assurance; si je ne suis pas prédestiné, quelque chose que je fasse, tous mes efforts sont inutiles: raisonnablement pitoyable, dangereux piège du démon, qui a engagé une infinité de gens dans le désespoir & dans le désordre. D'où vient qu'il n'y a que sur votre salut que vous raisonnez de cette sorte? Est-ce ainsi que vous raisonnez quand il s'agit de votre subsistance, de votre fortune, de votre établissement, de votre santé? Dites-vous: Si Dieu a déterminé que je vive, que je m'établisse, que je m'élève, que je me guerisse, cela arrivera infailliblement: pourquoi donc prendre le soin de pourvoir à mon entretien, à mon établissement, à mon élévation, à ma guérison? Un homme qui raisonneroit de la sorte passeroit chez vous pour un insensé; & quand vous le faites sur l'affaire de votre salut, êtes-vous plus raisonnable? Cet homme, diriez-vous, pourra subsister, s'établir, s'élever, s'il s'applique, s'il travaille, s'il employe les moyens propres pour réussir dans ses desseins: & pourquoi ne raisonnez-vous pas de la même manière sur votre salut? quelle en peut être la raison? où en est la différence?... Prenez le parti de n'entrer jamais dans ces questions dangereuses & inutiles pour la prédestination. *Le Pere Nepveu, troisième Tome de ses Reflexions.*

Quoi que nous ignorions si nous sommes prédestinez, nous devons cependant avoir une ferme confiance en la bonté de Dieu,

Tout ce qui allarme les Saints, & qui peut causer le désespoir du monde, se réduit à cette importante question, dont nous n'aurons jamais l'éclaircissement que dans l'autre vie; sçavoir, si nous sommes du nombre des prédestinez, quelle est la disposition de la volonté de Dieu pour nous, & quel dessein il a formé de toute éternité sur notre salut. Nous ne pouvons pas à la vérité rien déterminer en particulier touchant la prédestination de chaque Chrétien, soit parce que la providence de Dieu leur tient ce secret caché; soit parce qu'ils ne peuvent pas être assurés eux-mêmes des résolutions de leur liberté qui entrent dans l'exécution de cette affaire. Mais l'Écriture nous apprend que nous devons établir ce principe general de notre esperance, que Dieu veut sincerement sauver tous les hommes, & qu'il ne tiendra pas à lui qu'ils n'arrivent à la possession de la gloire pour laquelle il les a créés. J'avoué, dit Saint Bernard que si nous regardons seulement ce que nous sommes dans la nature, ou ce que nous sommes devenus par le péché, nous aurons de la peine à nous persuader, que Dieu ait des sentimens pour nous si avantageux & si favorables; mais penetrons dans son cœur, sondons les résolutions qu'il a prises de lui-même, nous y trouverons les principes de notre bonheur. *Monsieur Biroat, dans son Avent, Discours septième.*

Sur la crainte si Dieu nous accordera la persévérance finale qui

Je sçai bien que la grace finale est un privilège que Dieu n'accorde effectivement qu'aux prédestinez; mais il est également véritable qu'il presente à tous les Chrétiens les

graces & les moyens pour obtenir cette persévérance. Saint Augustin dit que chacun la doit demander avec humilité & avec soin: *Quisque dum nescit an in bono perseveraturus sit, De dono humiliter & sollicitè Dei gratiam imploret, cum perseverare casum cavere, & in gratia perseverare satagat.* Saint Chrysostome ajoute que nous pouvons attirer sur nous cette importante faveur par notre fidélité & par notre vigilance; & le Concile de Trente tire cette belle conclusion: *Que personne ne se promette rien d'assuré, touchant sa persévérance: quoi que tous les Chrétiens doivent mettre leur esperance en la grace & en la protection de Dieu, que Jesus-Christ nous a méritée, & dont nous aurons infailliblement l'effet, si nous ne l'empêchons par nos crimes.* *Le même.*

met le sceau à notre prédestination.

Je sçai, dira quelqu'un, que la prédestination est un effet de la miséricorde de Dieu; je sçai qu'il donne les graces comme il lui plaît, & que ceux qu'il separe de la masse corrompue, en font uniquement redevables à sa bonté. Mais suis-je de ces heureux? suis-je encore dans cette masse funeste? en suis-je séparé? Pour avoir quelque éclaircissement de ce doute, faites reflexion à ce que dit Saint Augustin, qu'il y a deux choses que nous ne sçaurions sçavoir. Dieu nous a prédestinez avant la création du monde: *Elegit nos ante mundi constitutionem;* Et il nous glorifie après les siècles. Voilà deux choses qui se font hors du monde, & que nous ignorons: mais il y en a deux autres qui se font dans le monde, & que nous devons sçavoir: *Vocat nos de mundo, justificat nos in mundo;* Dieu nous appelle du monde, & il nous justifie dans le monde. Si vous voulez donc sçavoir en quelque manière, si Dieu vous a fait cette grande miséricorde de vous prédestiner, voyez si vous êtes séparé du monde, & si vous faites pénitence dans le monde; si vous êtes attaché au monde, si vous ne mériteriez pas la grace de la justification par une sincère pénitence, vous devez craindre que vous ne soyez pas du nombre heureux des élus. Or il ne tient qu'à vous de vous servir de ces moyens que Dieu vous a donnez pour vous sauver. Ah! s'il dépendoit de vous de vous rendre heureux en ce monde, vous le deviendriez bientôt: il dépend de vous d'être heureux dans l'éternité, & vous ne le voulez pas! *Pris des Essais de Sermons, pour le Mercredi de la Semaine de la Passion.*

Sess. 6. c. 3.

Marqués si nous sommes du nombre des prédestinez.

Ad Ephes. c. 1.

Supposons que Dieu n'ait rien résolu touchant le salut des hommes, sinon après leur mort. Dans cette supposition il est évident que chacun doit penser serieusement à soi, sans dire, il n'arrivera que ce que Dieu a prévu & déterminé, puisque nous supposons par impossible qu'il n'ait rien prévu ni déterminé. Ce que vous devriez faire alors dans cette supposition, c'est ce que vous devriez faire maintenant, parce que les choses arriveront de même à notre égard, que si elles n'étoient nullement prévues ni déterminées. Nous sommes aussi libres que nous serions, si Dieu ne connoissoit pas nos actions, & nous avons notre salut entre nos mains, comme si Dieu n'avoit rien déterminé de nous, ainsi que la foi nous l'enseigne. Nous devons donc operer de même que nous serions alors, & prendre les mêmes résolutions. *Le Pere Duneau, Sermon pour le sixième Mercredi de Carême.*

Nous devons dans la conduite de notre vie nous comporter comme si Dieu n'avoit point prévu ce que nous serions dans l'éternité.

Qu'importe que Dieu m'ait prédestiné, ou non, si les choses arrivent de même? Sa prédestination.

Suite du même sujet.

destination n'est pas une cause qui me necessite, & ma liberte n'en souffre aucun prejudice, puisque j'ai le même pouvoir de me sauver, ou de me perdre, que si je n'étois ni prédestiné, ni reprobé. Les decrets de Dieu sont immuables, il est vrai; sa prescience est infallible, & il n'arrivera rien que ce qu'il a ordonné & prévu. Mais ce n'est pas à quoi vous devez penser, ni sur quoi vous devez vous arrêter. Soyez assuré qu'il n'arrivera rien, pour ce qui est de votre salut, ou de votre perte, que selon votre volonté. Travaillez à ce qui dépend de vous, & laissez là ce qui n'en dépend pas. Dans les affaires de ce monde, j'ai souvent fait reflexion que les hommes dans la conduite de leurs affaires, ne se mettent point en peine de ce que Dieu sçait ce qu'ils feront, & ce qui leur arrivera; mais chacun se gouverne selon qu'il croit être le mieux pour réussir en ce qu'il prétend, sans s'arrêter à ce que Dieu a prévu. Jamais un laboureur n'a dit, Dieu sçait si la recolte sera bonne cette année, ou non; mais sans avoir égard à cette science, il cultive la terre, il sème, & il fait tout ce qui est de son devoir. Le marchand ne dit pas, Dieu a prévu si je dois devenir riche, ou non; qu'est-il nécessaire que je m'expose aux hazards des chemins, & aux perils de la mer? Personne de ceux qui aspirent à quelque charge dans l'Etat, n'en remet à la connoissance de Dieu; on se fert des moyens que l'on juge les plus propres pour venir à bout de ses desseins, & l'on fait de même dans toutes les affaires du monde. Si quelqu'un disoit à un malade, ne prenez point de remede, parce que Dieu sçait si vous mourrez de cette maladie, ou non, & il n'arrivera que ce qu'il sçait, croyez-vous qu'il se payât de cette raison, s'il n'étoit plus malade d'esprit que de corps. *Le même.*

On doit raisonner de la prédestination comme de la prescience de Dieu, dans la conduite de notre vie.

Ce que tout le monde conçoit assez de la prescience de Dieu, qu'elle ne doit nullement entrer en consideration dans la conduite de nos affaires, n'est pas moins veritable parlant de la prédestination. Car on n'a jamais égard à ce que Dieu a ordonné touchant les evenemens qui dependent de nos actions. Mais chacun prend ses mesures les plus justes qu'il peut pour arriver à ses fins, & pour réussir dans ses entreprises, & tout ce que font les plus gens de bien, c'est de se conformer à la volonté de Dieu, quand le succès ne répond pas à leurs soins. Il faut se comporter de la même maniere en ce qui regarde notre salut, c'est-à-dire n'avoir pas égard à ce que Dieu a prédestiné, sçavoir si nous sommes du nombre des élus, ou non; mais tâcher de vivre de telle sorte que nous meritions la béatitude que Dieu a promise à ceux qui observeront ses Loix, seurs que sa volonté est que nous travaillions à notre salut, & en ce sens nous devons conformer notre volonté à la sienne, qui est de cooperer avec lui dans une affaire que nous ne pouvons faire sans lui, & qu'il ne fera jamais sans nous. *Le même en partie.*

Il faut être bien persuadé que nous ne serons reprobés que par notre faute, si jamais nous le sommes.

Le decret éternel de Dieu sur ce que je dois devenir m'est impenetrable dans cette vie; mais il m'est évident que si je suis du nombre des reprobés, ce ne peut être qu'à cause que je n'aurai pas voulu correspondre aux grâces de Dieu; puisque ce Dieu infiniment juste & misericordieux, ne peut pas me condamner à un supplice qui n'aura jamais de fin, sans l'avoir mérité. Voilà ce qui est indubitable dans la foi. Or cela suffit pour

me tenir l'esprit en repos, & pour ne me laisser plus d'autre soin sur mon salut, que celui de cette fidelité à la grace dont il dépend. Voilà ce qu'il m'est nécessaire de sçavoir sur ce sujet. Toutes les autres connoissances que je pourrois souhaiter, me seroient inutiles ou dangereuses. Car d'examiner la maniere dont Dieu a reprobé les uns & prédestiné les autres; pourquoi il n'a pas donné les mêmes grâces à tous; d'où vient que les uns se damnent avec les mêmes grâces, & peut-être plus fortes que celles avec lesquelles d'autres se sauvent; ce sont des questions, sur lesquelles Dieu ne s'étant point expliqué dans les saintes Ecritures, nous a laissés dans l'incertitude, pour des raisons connues de sa divine Sagesse. *Pris des Essais de Sermons pour le 19. Dimanche après la Pentecôte.*

Je dois justifier ce que je ne conçois pas dans la conduite de Dieu par ce que j'en conçois; je dois me convaincre, que si j'y trouve quelque chose qui me semble contraire à la justice, cela ne peut venir d'aucune imperfection qui soit en Dieu; mais de celle qui est dans mon entendement borné. Or ce qui cause nos troubles & nos défiances, c'est que nous nous arrêtons à ce que nous ne comprenons pas dans ce mystere de la prédestination, sans faire reflexion sur ce que Dieu nous a manifesté, & dont la revelation suffit pour nous fortifier, & pour nous consoler. Si nous entrons dans l'esprit de Dieu, & dans l'intention de l'Eglise, nous corrigerions l'un par l'autre, nous serions servir ce que nous connoissons à soutenir notre confiance, & ce que nous ne connoissons pas, à exercer notre foi; mais par une conduite toute opposée, plusieurs vont jusqu'à croire que Dieu n'a pas eu la volonté de les sauver; & dans cette pensée s'abandonnent à tous les dereglemens de leurs passions, comme si leur salut étoit entierement desespéré. Tenons-nous-en donc à ce grand principe de la foi, que si nous sommes fideles à la grace de Dieu, nous serons infalliblement du nombre des prédestinés, & qu'il dépend de nous d'être fideles à la grace qui ne nous manque jamais. Je ne connois pas les voyes secretes que Dieu tient dans l'economie de mon salut; mais je sçai que mon sort est entre les mains d'un Dieu plein de misericorde & de justice, que toutes les bonnes œuvres que je ferai font un dépôt que je lui confie, & dont il me tiendra un compte fidele: *Scio cui credidi, &c. Le même.*

Suite du même sujet.

Ce qui retient la plupart des Chrétiens dans le devoir, dit S. Augustin, & après lui S. Prosper, c'est cet étrange discernement que Dieu fait des hommes; appellant les uns, rejetant les autres; prenant ceux-ci, abandonnant ceux-là; tirant à l'écart ceux qu'il veut sauver, afin qu'aidez de ses grâces & de ses forces, ils se sauvent infalliblement; quoi que librement; & laissant dans la masse de corruption ceux qui veulent bien y demeurer par la perversité de leurs desirs, & la malice de leur cœur. C'est ce mystere de prédestination & de reprobation qui les effraye; c'est la vûe d'un Dieu misericordieux d'un côté, juste & severe de l'autre; qui les humilie sous sa puissante main. Il fait grace à qui il veut, & il a pitié de ceux dont il lui plaît d'avoir pitié. Et par là qu'arrive-t-il? Que nous devons toujours craindre, & toujours esperer, & demeurer fideles à son service. *Attribué au Pere de la Rue, Sermon de la Samaritaine.*

Il faut que la crainte des jugemens de Dieu sur nous, nous rende fideles à son service.

Le démon  
raisonne  
plus juste  
que nous  
sur l'affaire  
de notre  
prédestina-  
tion.

Si je suis prédestiné, c'est en vain que je travaille, disent les impies, la volonté de Dieu s'accomplira; & si je ne le suis pas, c'est encore inutilement que je m'efforce de gagner le Ciel. Quand l'Écriture & les Peres ne nous auroient laissé aucune consolation sur cette matiere: quand le Sauveur pour nous encourager ne nous auroit pas donné sa parole, & son Sang, je ne voudrois que l'exemple du démon pour en faire tirer des conséquences toutes contraires. Voyez à quoi vous me réduisez, de vous proposer la conduite du démon pour regler la vôtre, & de vouloir que vous corrigiez vos sentimens par les siens. Raisonnez-t-il comme nous? dit-il, si cet homme est prédestiné, c'est en vain que je lui tends des pièges, je ne le ravirai jamais des mains de Dieu: s'il est reprové, il est inutile que je me donne tant de peines, il ne m'échappera pas. De quels stratagemés ne se fert-il point pour faire tomber le juste? quelle occasion negligé-t-il pour engager davantage le pecheur dans ses desordres? Reconnoissez, dit Tertullien, le genie du démon, & prenez autant de précaution pour travailler à votre salut, qu'il en prend pour consommer votre reprobation. *Pris des Sermons Moraux.*

Sur la pré-  
destination  
de quel-  
ques ames  
choisies.

Il ne nous est pas permis de chercher curieusement les raisons que Dieu a de prévenir d'un amour singulier certaines ames choisies, qu'il destine à faire, & à souffrir de grandes choses pour son amour; soit parce qu'elles sont cachées dans les secrets conseils de sa sagesse, & dans les desseins impenetrables de sa providence; soit parce qu'étant maître de son cœur, il se réserve la liberté de le tourner du côté qu'il lui plaît, de se laisser toucher, & de répandre ses grâces avec profusion, quand il le veut ainsi, sans nous laisser d'autre permission que celle d'adorer avec respect la grandeur de ses miséricordes. Il nous découvre cependant quelquefois les raisons qu'il a eues de les choisir préferablement aux autres, parce qu'il les a trouvez propres, &c. *Le même.*

Marques  
pour con-  
noître si  
nous som-  
mes préde-  
stinés.

C'est une chose certaine, que les mêmes choses qui se trouveront dans l'exécution temporelle des decrets de Dieu, ont été préparées de toute éternité dans la vûe & dans l'esprit de Dieu, comme nous voyons que tous les lineamens & les traits qui se voyent dans une image, se trouvent au moule dont l'image est extraite. Or l'exécution de la prédestination éternelle, nous est marquée par l'observation des Commandemens de Dieu, & la nécessité des bonnes œuvres; & ainsi dans l'inquiétude si vous êtes prédestiné, ou non, vous vous en pouvez en quelque maniere assurer sur votre maniere de vivre. Voyez si vous menez une vie de prédestiné. Vivez bien: *Serva mandata*, comme disoit le Fils de Dieu. Vous voilà bien, vous ne devez pas desirer en sçavoir davantage touchant votre prédestination; puisqu'il est certain, que Dieu ne veut glorifier que ceux qui auront saintement vécu, ni couronner que ceux qui auront combattu généralement. *Auteur anonyme.*

Preuve sen-  
sible du pe-  
tie nombre  
des élus.

Supposons, Chrétiens, que ce soit ici notre dernière heure à tous, que le temps est passé, & que l'éternité commence, que le Fils de Dieu va paroître pour nous juger selon nos œuvres, & que nous sommes tous ici pour attendre de lui, ou l'arrêt de grace, ou l'arrêt de mort. Je vous le demande frappé de terreur moi-même, ne separant point mon sort du vôtre, & me mettant

dans la même situation où nous devons tous paroître un jour devant Dieu notre Juge, & où je vous prie de vous mettre dès maintenant pour un moment: si le Fils de Dieu, dis-je, paroïssoit dès à present pour faire la terrible separation des justes & des pecheurs; croyez-vous que le plus grand nombre fût sauvé? croyez-vous que le nombre des justes fût au moins égal à celui des pecheurs? croyez-vous que s'il faisoit maintenant la discussion des œuvres du grand nombre qui est dans cette Église, il trouvat seulement dix justes parmi nous? Je vous le demande? vous l'ignorez, & je l'ignore comme vous; où en seroient tous les autres? Disons plus: il y a beaucoup de pecheurs qui ne veulent pas se convertir, plusieurs qui le veulent & ne le font pas, d'autres qui ne se convertissent que pour retomber, ou enfin qui par une fausse remerité croient ne pas avoir besoin de se convertir: commencez par retrancher d'abord ces quatre sortes de pecheurs; car ils ne seront pas du nombre des élus, puisque nul d'eux n'est en grace. Où êtes-vous donc maintenant, justes aux yeux de Jesus-Christ? Paroïsez, & vous separez des pecheurs; froment démêlez-vous de la paille: que restera-t-il après cela? Ah! notre perte est presqu'une certaine, & nous n'y pensons pas! nous sommes dans la voye de perdition, & nous ne songeons pas à en sortir! *Le Pere Massillon, Tome 3. Sermon du petit nombre des élus.*

Quand même il ne devroit y avoir qu'un seul reprové de nous tous, & qu'une voix du Ciel nous le viendroit annoncer sans affigner qui il est, qui de nous ne trembleroit pas? Chacun d'entre nous ne diroit-il pas de soi-même comme autrefois chaque Disciple: n'est-ce point moi, Seigneur, qui suis ce reprové? Quel est mon sort & ma destinée? Suis-je du nombre de vos élus, ou de celui des malheureux? me ferez-vous passer à votre droite avec les benis de votre Pere, ou me précipiterez-vous dans l'enfer avec les maudits? Voilà ce que chacun de nous diroit. Si nous ne nous mettons donc en état de détourner de dessus nous ce malheur par nos larmes, notre penitence & notre fidelité, sommes-nous sages! Peut-être que parmi nous il n'y aura pas dix justes; que sçai-je? peut-être même n'y en aura-t-il pas un seul: car, ô mon Dieu, je n'ose sans frayerer tourner les yeux sur l'abîme de votre justice & la multitude de nos iniquitez: peut-être, dis-je, de nous tous, il n'y en aura qu'un seul de sauvé; & vous croyez que ce sera vous! vous vous calmez sur cette fausse confiance, vous qui avez peut-être plus de sujet de craindre que tout autre, vous qui devriez trembler, quand ce malheureux sort ne tomberoit que sur un reprové! *Le même.*

O mon Dieu! qu'on connoît peu le danger où l'on est exposé, de ne pas faire tous ses efforts pour en sortir! Quoi? un malheureux pecheur ne se trouble pas le moindre moment sur un objet, où les plus justes ont séché de frayerer! A cette seule pensée de la destinée éternelle, on a vû de saints penitens frapper leur poitrine, se troubler, se couvrir de cendres, & de cilice, ouvrir à peine la bouche pour demander à leurs freres: croyez-vous que le Seigneur me fera miséricorde? On les a vûs prêts à succomber sous les austeritez qu'ils redoublaient, si votre miséricorde, ô mon Dieu, n'eût commandé à l'orage

Quand il  
n'y auroit  
qu'un seul  
reprové  
entre nous,  
nous au-  
rions tous  
sujet de  
craindre.

Combien  
on a sujet  
de craindre,  
& combien  
cependant  
on craint  
peu d'être  
reprové.

Forage de leur cœur effrayé, de s'appaier. Voilà ce qu'ont fait tant de Saints : & après tant de crimes, tant de chûtes & de rechûtes, presque tout le monde demeure tranquille : des pecheurs déjà presque exclus de la celeste patrie, dont ils se font rendus indignes, demeurent calmes sur leur destinée : tout ce que l'on recommande aux ministres qui les assistent, c'est de ne point les effrayer, de ne leur point parler de ces terribles veritez, & de les aider à se seduire & à se tranquilliser dans la fausse paix de leur conscience criminelle.

Le même.

C'est en vain que nous nous appuyons sur la mort & les souffrances du Sauveur, si nous ne travaillons nous-mêmes à notre salut.

Il est vrai que le Fils de Dieu en mourant sur une croix s'est offert en sacrifice, & qu'il a donné son sang pour le salut de tous les hommes : *Pro omnibus mortuus est Christus.* Mais il n'est pas moins vrai, que nonobstant cette grande misericorde, tous les hommes ne seront pas sauvés ; parce que les infinis merites de ce sang & de cette mort ne leur seront pas appliquez à tous, & qu'ils ne s'en feront pas eux-mêmes l'application. Misérable Judas ! de quoi t'a-t-il servi que le Fils de Dieu, qui t'avoit donné tant de marques de son amitié, & de ses tendresses, soit mort sur une croix ? Juifs cruels ! Pharisiens abominables ! de quoi vous a-t-il servi, que ce Dieu, qui avoit fait chez vous tant de miracles, guéri tant de malades, répandu tant de graces, ait expiré sur le Calvaire, puis que de tant de gouttes de sang qui ont été versées, nulle d'elles n'a lavé ni effacé vos pechez ? Mauvais larron, qui es mort aux côtes de ce Dieu mourant, de quoi t'a-t-il servi de le voir agoniser, & prier son Pere de pardonner à ses ennemis, puis que le fruit de cette priere ne t'a point été appliqué ? &c. *Monsieur Joly, Prône sur le Jubilé.*

Principale raison du petit nombre des élus.

Peu de gens se sauvent, mes freres, parce qu'on ne peut comprendre dans le monde que deux sortes de personnes, ou celles qui ont été assez heureuses pour conserver leur innocence pure & entiere, ou celles qui après l'avoir perdue, l'ont recouvrée dans le Sacrement de penitence. Première cause du petit nombre d'élus. Il n'y a que ces deux voyes de salut, & elles ne sont ouvertes qu'aux innocens ou aux penitens. Pour avoir droit de prétendre au Royaume du Ciel, il faut être innocent ou penitent : rien de souillé n'y entrera, dit Jesus-Christ, il faut y apporter, ou une pureté conservée, ou une pureté recouvrée ; or quoi de plus rare que des personnes qui suivent ces deux voyes ? Mourir innocent sans être souillé d'aucune tache, est un privilege auquel peu de gens peuvent aspirer ; vivre penitent est une grace que peu de gens obtiennent, puis que rien n'est plus rare dans le monde que de vrais penitens. *Le Pere Massillon, Sermon pour le Vendredi de la semaine de la Passion.*

Les effets de la prédestination.

Les effets de la prédestination consommée, sont toutes les choses qui conduisent efficacement au salut : & Dieu étant l'auteur de la prédestination, les donne, & les envoie à ce dessein. On peut mettre en ce rang tous les événemens de cette vie que nous attribuons souvent au hazard, tous les biens, soit naturels ou surnaturels, prospérité, aduersité ; bons & mauvais succès de nos projets, & de nos affaires, & tout ce qui nous peut être de quelque secours pour parvenir au bonheur éternel. Et comme toutes les choses de ce monde peuvent contribuer à ce

Tome IV.

dessein, toutes les qualitez du corps & de l'ame, toutes les actions, tous les emplois, toutes les occasions qui se presentent, & qui sont ordonnées à cette fin par la providence, sont autant d'effets de la prédestination & du soin qu'elle prend de ménager le salut de ses élus. On ne peut pas dire néanmoins que nos pechez entrent dans ce rang, parce que Dieu ne peut pas les faire servir à une si excellente fin ; quoi que les hommes quelquefois tirent par accident, du bien, & du profit de leurs crimes mêmes, comme un sujet de faire penitence, ou d'aimer Dieu plus ardemment : car supposé le peché, Dieu par une seconde intention, & en renversant l'ordre, en tire un sujet de penitence, ou d'un plus ardent amour. Mais pour toutes les autres choses, elles deviennent suivant cette direction, des faveurs, par lesquelles Dieu conduit doucement & agréablement les hommes au salut. *Le Pere Delingendes, Sermon sur ce sujet.*

Confiance en la bonté de Dieu sur l'affaire de notre prédestination.

Ad Rom. 9.

Je sçai que quoi que j'aye fait, ou que j'aye dessein de faire, après tout le Seigneur a pitié de qui il veut : *Cujus vult miseretur.* Cela est vrai ; mais la volonté n'est point une volonté aveugle, il veut toujours ce qui est le plus raisonnable, qui est de favoriser le merite & la piété. Dieu est extrêmement libre dans la distribution de ses faveurs & de ses graces ; mais c'est tant mieux pour ses fideles serviteurs, il ne manquera pas de les leur départir liberalement. Quoi qu'un bon pere ne soit pas forcé de laisser son heritage à ses enfans, faut-il craindre pour cela, qu'il les en prive, pour le donner à des étrangers ? Je ne puis pas meriter la perseverance finale, mais je puis la demander, & le Fils de Dieu a engagé sa parole, qu'on ne la refusera point à nos prieres. *Le Pere de la Colombiere, Sermon cinquante-sixieme sur la Prédestination.*

Continuation du même sujet.

Après ce que vous avez dit, ô mon Dieu, & après tout ce que vous avez fait pour notre salut ; quelle raison avez-vous de vous défier, homme de peu de foi ? *Quid ultra potui facere vinea, & non feci ?* Répondez à votre Dieu, ame timide & ingrate tout ensemble ! Quelles plus fortes preuves auriez-vous pû souhaiter, pour vous convaincre que j'ai à cœur votre salut, que celles que je vous en ai données ? Pouvois-je descendre plus bas que le néant, ou vous élever plus haut, que je ne me suis élevé moi-même ? Est-il resté une seule goutte de sang dans mes veines, une seule partie en mon corps, qui n'ait été ou meurtrie, ou déchirée ? que pouvez-vous souhaiter de moi après que je me suis donné moi-même à vous ? après avoir sacrifié, biens, vie, honneur pour vos interêts, pouvois-je faire encore quelque chose pour l'amour de vous ? si je n'avois pas eu envie de vous sauver, pourquoi tant d'instructions, tant de Sacremens, tant de graces ? vous aurois-je fait de mon propre sang un remede à toutes vos playes ? vous aurois-je donné mon propre corps à manger, si votre ame ne m'étoit infiniment chere ? *Le même.*

Les reproches que Dieu fait aux pecheurs, montrent qu'il n'a

Un des artifices que le libertinage inspire, est de faire croire qu'il est impossible de se sauver dans le monde, au moins dans certaines conditions du monde, pour avoir droit de se porter à tout, & pour se maintenir dans la possession de tout entreprendre

V

tenus qu'à  
eux de se  
sauver.  
Prov. I.

& de tout faire ; mais Dieu , Chrétiens , renverse bien ce prétexte , par la menace foudroyante qu'il fait aux impies dans l'Ecriture : *Vocavi , & remisisti : ego quoque in in-teritu vestro ridebo , &c.* Car il ne dit pas , je vous ai appelez , & vous n'avez pu me suivre : paroles , qui , tout Dieu qu'il est , le rendroient responsable de notre perte , & nous donneroient en quelque sorte gain de cause contre lui. Mais je vous ai appelez , & vous n'avez pas voulu venir à moi : c'est-à-dire , vous ne l'avez pas voulu efficacement , vous ne l'avez pas voulu constamment , vous ne l'avez pas voulu de la maniere dont vous aviez coutume de vouloir les choses , quand vous les vouliez de bonne foi. Or supposez qu'il n'ait tenu qu'à vous de le vouloir , voyons , dit Saint Augustin , si vous pouvez vous plaindre dans un point , où l'on n'exige rien de vous , sinon que vous le vouliez : *Vide si labor est , ubi velle , satis est.* Si pour devenir grands & riches , nous n'avions qu'à le vouloir , qui desespereroit de l'être ? *Le Pere Bourdaloue , dans le Sermon de la Prédestination.*

Ceux qui  
échappent de  
bien vivre ,  
ont tout  
sujet de  
croire que  
Dieu les  
veut sauver.

Peut-on croire que Dieu ne veuille pas nous sauver , voulant que nous vivions bien ? Quoi , il voudroit que nous fissions une bonne vie , & une bonne mort ; & il ne voudroit pas notre salut ? Il est donc vrai que Dieu veut que tous ceux qui vivent bien , & qui meurent bien , soient sauvez , cela est clair. Or vous ne doutez point que Dieu ne veuille que vous viviez bien , & que vous mouriez bien , nous l'avons expressément dans l'Ecriture : donc vous ne pouvez pas douter qu'il ne veuille que vous soyez sauvez. Sachez , dit Saint Paul , qu'il n'y a point d'iniquité dans Dieu : *Nunquid iniquitas apud Deum ?* Et partant il prépare la couronne de justice à tous ceux qu'il invite serieusement au combat ; il a un desir sincere de donner le prix à tous ceux qu'il excite à la course : Or est-il qu'il nous invite tous à combattre , & à courir ; les saintes exhortations qu'il a faites par la bouche de ses Prophetes & de ses Apôtres , s'adressent généralement à tous ; donc il veut , quant à ce qui dépend de lui , que tous soient couronnez , & que tous recoivent le prix. Plus clairement & en moins de paroles , Dieu veut que tous ceux qui gardent sa loi , soient sauvez. Or il veut que tous gardent sa loi : donc il veut que tous soient sauvez. S'il y en avoit quelques-uns que Dieu ne voulût pas qu'ils gardassent sa loi , ils ne pecheroient point en ne la gardant pas , puis qu'ils ne seroient pas contre la volonté de Dieu : donc il y en auroit quelques-uns à qui Dieu donneroit permission de faire tout ce que nous appellons mal : ce qui détruiroit sa sainteté. Et s'il y en avoit quelques autres que Dieu voulût qu'ils gardassent sa loi , & à qui cependant il ne voulût pas donner le salut , cela détruiroit sa justice. *Le Pere Texier , Sermon de la Prédestination dans le Carême.*

Nous ne  
devons  
rien negli-  
ger de no-  
tre part  
pour être  
du nombre  
des préde-  
stinés ,  
comme  
Dieu n'a  
rien negli-  
gé de la  
sienne.

Comme notre salut dépend de Dieu & de nous , il faut qu'en nous reposant sur la bonté de Dieu , qui ne peut manquer de faire de sa part tout ce qu'il doit , nous ne negligions rien de notre côté , pour rendre effective la volonté sincere qu'il a de nous sauver. Car de se reposer sur ce faux raisonnement des impies à qui l'on entend dire si souvent : si je suis prédestiné , je n'ai rien à craindre , & la volonté de Dieu s'accomplira ; si je ne le suis pas au contraire , quelque chose

que je fasse , je ne changerai pas le décret immuable de Dieu ; de se fonder , dis-je , sur ce raisonnement funeste , dont l'esprit seducteur se fert pour abuser les ames ; c'est une illusion aussi extravagante , qu'elle est criminelle : parce que si je suis prédestiné , ce ne peut être que par les moyens auxquels la prédestination est attachée. Or la foi m'apprend que ces moyens sont une vigilance chrétienne , une crainte respectueuse , une fidelité exacte aux mouvemens de la grace. Ainsi dès que j'abandonne toutes ces choses , je me reproche en quelque sorte moi-même , & en me croyant prédestiné , je fais précisément tout ce qu'il faut pour me persuader que je ne le suis pas. Car Dieu ne nous a pas prédestinez selon nos idées , dit Saint Fulgence , mais comme des créatures raisonnables , capables de merite , qui doivent gagner le Ciel par titre de conquête , & à qui Dieu promet la gloire comme une couronne de justice : de sorte que toutes les victoires que nous remportons sur nos passions , toutes les œuvres satisfaitoires que nous faisons pour expier nos fautes , cette chaîne de vertus qui composent la vie du juste , terminée par la perseverance finale , sont une suite necessaire de la prédestination ; & vouloir separer ces choses ; vouloir , dis-je , se persuader qu'on est prédestiné , en negligant tout ce qui doit suivre la prédestination , c'est s'entretenir dans une erreur qui enveloppe une contradiction. *Essais de Sermons , pour le 19. Dimanche après la Pentecôte.*

Il ne m'est pas possible , dit le libertin , de changer mon arrêt , puisqu'il a été prononcé dès le commencement des siècles ; je ne puis faire en sorte que le maître de mon sort se soit trompé. Raisonnement temeraire & defectueux tout à la fois. Temeraire , est-ce ainsi que vous raisonnez , quand il s'agit de vos plus chers interêts ? Abandonne-t-on un procès sans productions , sans défenses , sans sollicitations , sous prétexte que Dieu en a connu la réussite ? Court-on au hazard , sans précaution , & laisse-t-on agir la nature seule sans remede , par la raison que Dieu a compté nos jours ? Mais raisonnement defectueux. Dieu a connu mon sort malheureux ou bienheureux , il est vrai ; mais sa connoissance n'y met rien , n'y ajoute rien. Et Saint Augustin voulant montrer que la prescience de Dieu n'impose point de necessité à nos actions , le prouve par cette raison subtile. Tant s'en faut , dit-il , que notre liberté soit endommagée par la prescience , que plutôt elle en est confirmée , parce qu'il faut necessairement avouer que les choses arriveront de la même sorte que Dieu a prévu qu'elles doivent arriver. Or est-il que Dieu a prévu qu'elles arriveront librement , volontairement , sans contrainte , sans necessité ; il faut donc conclure qu'elles arriveront de la sorte. *Sermon manuscrit.*

Que n'auroit point sujet de dire à Dieu là-dessus un malheureux reprové , si en destinant un bonheur éternel à ses élus indépendamment de leurs merites , il n'avoit point pensé à lui. Hé quoi ! Seigneur , où sont ces entrailles de misericorde dont parlent vos Ecritures , que vous avez voulu qu'on publiât hautement par tout ! D'où vient que sans aucune connoissance de merites , vous avez tiré celui-ci de la masse de corruption , pour le faire un fils d'adoption , un heritier de votre royaume , & un vase d'honneur , & que vous m'avez laissé comme une victime marquée

Plaintes  
que les re-  
prouvés  
seroient à  
Dieu , s'il  
les avoit  
exclus sans  
connoissan-  
ce de cause  
du nombre  
des élus de  
toute éter-  
nité.

d'un caractère de mort ? Que m'importe qu'en ce premier partage, que vous avez fait, vous ne m'avez pas condamné sans connoissance de cause ? n'étoit-ce pas assez penser mal de moi, que de ne penser rien de bien ? pouvois-je après cela, aller contre le torrent de votre puissance ? pouvois-je m'ingérer d'entrer dans votre royaume, n'étant point nommé ni désigné pour cela ? Vous aviez pris le dessein de votre palais, & marqué un certain nombre de pierres choisies, en sorte que le compte en étoit fait, & les mesures prises ; on n'y pouvoit rien ajouter pour en faire croître le nombre, que pouvois-je faire dans cette funeste exclusion, sinon accuser votre bonté, & déplorer mon malheur ? *Le Pere Caussin, Maxime sixième de la Prédestination.*

Raisons qui prouvent que le nombre des prédestinez est fort petit.

La seule raison suffiroit pour nous convaincre, que le nombre des prédestinez doit être tres-petit. Il ne faut pour cela que considérer d'une part ce que nous sommes obligés de faire, & de l'autre ce que nous faisons. Pour être sauvé, il faut nécessairement vivre selon les maximes de l'Évangile : or le nombre de ceux qui vivent aujourd'hui selon ces maximes, est-il fort grand ? Pour être sauvé, il faut se déclarer hautement disciple de Jésus-Christ. Hélas ! combien de gens ont honte aujourd'hui de paroître tels ? Il faut renoncer, ou d'effet, ou d'affection, à tout ce qu'on possède, & porter sa croix chaque jour ; à cette marque reconnoissez-vous beaucoup de disciples ? Le monde est l'ennemi irréconciliable de Jésus-Christ, & c'est se déclarer contre Jésus-Christ, que de suivre les maximes du monde. Il n'est pas possible de servir tout à la fois ces deux maîtres ; jugez lequel des deux le grand nombre sert... Un seul péché mortel ravit en un moment tout le mérite de la plus longue & de la plus sainte vie ; vit-on aujourd'hui dans une grande innocence ? Que de crimes secrets ! que de pechez de jeunesse qui échappent ! Combien de pechez griefs qu'on regarde comme legers ! Nul qui soit seul de sa pénitence : concluez-vous de tout cela qu'il y aura beaucoup de sauvés ? *Le P. Croiset, Tome 1. de ses Retraites.*

Le sentiment de S. Chrysostome touchant le petit nombre des prédestinez.

Combien pensez-vous qu'il y aura de gens sauvés dans cette grande ville, disoit Saint Chrysostome aux habitans d'Antioche ? Ce que je vais dire, ajoute ce grand Saint, effrayera, & je ne scaurois cependant me dispenser de le dire : De tant de mille ames, qui composent à présent cette grande ville, une des plus vastes & des plus peuplées de l'Univers, à peine y en aura-t-il cent de sauvées, encore doutai-je du salut de celles-ci. La ville d'Antioche n'étoit pas alors moins policée, que le sont aujourd'hui les villes de la Chrétienté ; elle étoit remplie d'honnêtes gens, le peuple y passoit même pour devot ; on y fréquentoit les Sacremens, on y vivoit comme on vit aujourd'hui dans le monde : jugeons par le sentiment d'un Saint, qui n'auroit jamais parlé si affirmativement sans une lumière particulière ; jugeons du petit nombre des élus. A quoi pensons-nous, de nous aveugler jusqu'à ne pas voir que nous nous perdons sans ressource, en vivant, comme nous vivons, dans une telle négligence de notre salut. *Le même.*

Sur le grand nombre des reprovez.

A considérer la vie de la plus grande partie des Chrétiens, il y a beaucoup plus d'apparence, qu'ils feront du nombre des reprovez.

Tome IV.

vez, que de celui des prédestinez ; & qu'ainsi l'incertitude de cet événement ne demeure pas dans l'égalité ; mais que la balance penche plus du côté de l'enfer que de celui du Ciel. Comment est-ce donc que les mondains ne concevront pas de la crainte, puisque les Saints mêmes qui sont les plus assurés de leur salut en ont des apprehensions & des allarmes ? Le grand Saint Paul châtie son corps, de peur d'être reprovez, & Saint Augustin mêlant ses sentimens avec ceux de cet Apôtre, n'exprime les pensées qu'il a de ce mystère que par des étonnemens & des craintes : *Novi cum Paulo Apostolo expavescere, quod etiam ille cum consideraret, expavit, & expavescens exclamavit, ô altitudo, &c. Monsieur Béroat, dans le Sermon 7.*

Le nombre des élus se réduit à fort peu de personnes. C'est un oracle émané de la bouche de Jésus-Christ : *Pauci electi.* Nul Pere ne l'a interprété, adouci, pris dans un sens moins rigoureux ; nul Heretique ne s'est avisé de le revoquer en doute. Mais quel sujet de terreur ne présente-t-il point à nos esprits ? Il est certain que Dieu pouvoit également prédestiner tous les hommes ; que sans faire deux masses, l'une de reprovez, l'autre de prédestinez, il pouvoit assurer la gloire généralement à tous les Anges, aussi-bien qu'à tous les hommes. Qu'étoit-il donc nécessaire, ô mon Dieu ! d'allumer des feux éternels pour punir des malheureux, qui se damnent à la vérité par leur faute ; mais pour qui vous avez cent moyens differens de les conduire au Ciel ? En vain je m'épuise en reflexions, pour deviner les raisons de sagesse qui vous ont empêché d'égaliser le nombre des Saints au nombre des hommes. J'ai beau me dire que par là vous avez voulu faire éclater votre justice vindicative qui ne peut se manifester que par le supplice de quelques reprovez. Ce raisonnement ne fait pas toujours impression sur toutes sortes d'esprits. Pour moi toutes les fois que j'y réfléchis, je suis obligé de me recrier en m'humiliant devant la profonde sagesse de mon Dieu : *O altitudo ! O profondeur de ses conseils ! ô abîme impenetrable de ses desseins ! Je sçai que Dieu fait tout avec justice, & c'est assez pour moi : Numquid iniquitas apud Deum ? O homme, qui êtes-vous pour oser vous en plaindre ? O homo, tu quis es, qui respondeas Deo ?* Esprit borné ! foible mortel, contente-toi d'admirer la conduite de Dieu sans l'approfondir ! Il y a donc de quoi se confondre, & de quoi craindre à considérer que Dieu a créé un enfer ; mais il y a encore plus de quoi trembler à considérer que le plus grand nombre doit être celui des reprovez qui y souffriront éternellement. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Toutes les graces par lesquelles Dieu opere notre prédestination sont en la main de Dieu ; il les distribue gratuitement à qui il veut, & quand il veut. Je dis toutes les graces, & celles qui commencent le salut, & celles qui le consomment. Les graces qui commencent le salut ; c'est un article de notre foi, que la vocation au Christianisme est indépendante de nos merites. Saint Augustin & Saint Prosper ont toujours insisté sur cet article capital de notre Religion : *Quis te discernit ?* disoient-ils après Saint Paul. Orgueilleuse créature, quel est donc le principe de ton élection ? Si le bonheur de ta naissance t'a rangée parmi les fideles, à qui en es-tu redevable ? Et

Il y a sujet de trembler à la vue du grand nombre des reprovez.

Ad Rom. 9.

La dépendance ou nous avons des graces de Dieu, qui sont les moyens de notre prédestination, est pour nous un sujet d'humiliation & de terreur. Ad Roman. 3.

cette verité de foi supposée, n'ai-je pas droit de me recrier avec le même Apôtre: *Ubi est gloria tua?* Quelle vanité pouvez-vous avoir d'une faveur que vous n'avez pas méritée? La consommation de notre salut n'est pas plus en notre pouvoir que le commencement de notre élection. Dieu accorde presque toujours à ceux qui ont saintement vécu, la grace de la perseverance finale, & de la mort dans la justice; mais il ne s'y est point asservi, & c'est sur-tout pour le moment qui doit faire la décision de notre éternité que cet axiome de Saint Paul a lieu: *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* L'ouvrage de la sanctification est l'effet de la volonté bienfaisante de Dieu, & non pas de la volonté languissante du mourant. Quel sujet de crainte & d'humiliation n'ai-je donc point dans la pensée de ces veritez également certaines & effrayantes! *Le même.*

Quoi de plus consolant pour moi, dans la crainte de n'être pas du nombre des prédestinez; que de sçavoir, que Dieu de toute éternité a eu les yeux ouverts sur moi; j'ai occupé la pensée avant les siècles des siècles. Le premier coup d'œil qu'il a jetté sur moi a été un regard favorable; il m'a voulu bienheureux au moment qu'il a destiné de me créer. Hé quel motif auroit pu, mon Dieu! vous déterminer à me vouloir perdre avant que je fusse infidele? Vous ne voulez point la mort du pecheur, tout pecheur qu'il est; mais qu'il se convertisse & qu'il vive: & comment voudriez-vous la mort d'un innocent, qui ne deviendroit coupable que par la dure necessité de perir que vous lui auriez imposée? *Le même.*

Dieu de toute éternité a eu dessein de nous sauver. C'est un grand motif d'esperance.

Ad Rom. 9.

Consequences qu'il faut tirer de tout ce qu'il y a de plus effrayant dans la prédestination des uns, & la reprobation des autres.

Le nombre des prédestinez se reduit à peu, & j'ignore si je ne serai pas du plus grand nombre. La grace qui me conduit au salut est entierement en la main de Dieu. Que ferai-je donc? Quel parti prendrai-je? Celui de ce reclus dont parle S. Augustin au livre de la perseverance, lequel, des principes du Saint Docteur mal entendus, tira des consequences desesperantes, & abandonna son Cloître, & son salut? Non, Chrétiens, ce qu'il y a d'effrayant dans ce mystere, doit à la verité nous faire craindre & nous humilier; mais ne doit pas aller jusqu'à nous desesperer. Le nombre des élus est petit, la porte du Ciel est étroite; hé bien je ferai mes efforts pour y entrer: *Contendite intrare per angustam portam.*

Dieu Redempteur a répandu son Sang pour tous les hommes, & par consequent le premier dessein de Dieu a été de les sauver tous, pourvu qu'ils veuillent jouir du fruit de cette precieuse mort. C'est la doctrine expresse du Docteur de la grace le grand Saint Augustin, qui semble avoir pris toutes les précautions imaginables pour nous empêcher de douter sur cela, & de sa doctrine & de sa foi. C'est au Livre sixième contre Julien qu'il s'explique; c'est-à-dire, dans une dispute de controverse, où la necessité de la dispute l'oblige à parler juste. *Inpingo, dit-il à son adverfaire, inculco; insancio recusanti.* Je le dis, je le repete, je le tourne en tous sens, de peur que vous n'en doutiez. Quel est cet oracle que S. Augustin va prononcer avec tant d'emphase? le voici: *Christus pro omnibus mortuus est.* Il est mort pour tous. Quoi de plus exprès? quoi de plus incontestable? Mais pour concevoir en quel sens il entend cette universalité de la mort de J. C., il suffit de faire attention aux circonstances où il a prononcé cet oracle de décision. Le saint Docteur prétendoit établir l'universalité de la corruption répandue par la transgression du premier homme, & voici comme il raisonne. Jesus-Christ est mort pour tous, tous les hommes avoient donc péri par l'iniquité du premier coupable; & comme le peché originel ne souffre point d'exception, la redemption de Jesus-Christ n'en souffre donc point aussi, elle est donc sans bornes & sans limitation. Elle est donc pour moi aussi-bien que pour tous les autres, & je n'ai pas plus de sujet de douter s'il a dessein de me sauver, que de douter s'il est mort pour moi, & je ne puis croire sans erreur & sans blasphème qu'il m'ait reproché de toute éternité, sans avoir vu que je me reproverois moi-même par mes infidelitez, & que je m'exclurois même du nombre de ceux qu'il veut sauver. *Le même.*

Jesus-Christ étant mort pour le salut de tous les hommes, tous les hommes peuvent se sauver, sans en excepter aucun, dans la pensée de Saint Augustin.

Luc. 13.

Un peu de courage, un genereux effort, une résolution vive achevera sans doute ce que la grace du Seigneur a heureusement commencé: *Contendite.* Ma prédestination m'est inconnue; mais je ferai en sorte, selon l'avis d'un saint Apôtre, de me l'assurer par de bonnes œuvres: *Satagite, ut per bona opera certam vestram electionem faciatis.* Au regard de la grace que j'ai reçue du Ciel, celle qui commence mon salut, j'en ferai le sujet éternel de ma reconnaissance envers le Dieu qui me distingue. Et pour ce qui est de la grace qui consomme, qui met le sceau à ma prédestination, je vivrai de sorte avec la grace du Seigneur, à ne pouvoir mourir que dans la justice; j'employerai la plus fervente priere pour obtenir ce que je ne puis mériter. *Le même.*

2. Petri 2.

La consolation & l'esperance que nous devons concevoir de notre prédestination à la vue de Jesus-Christ mort pour tous les hommes.

Quand je réfléchis sur ces paroles de Saint Paul, que Dieu veut sauver tous les hommes, il me prend des saillies de zele qui me transportent hors de moi-même. En ces instans, je voudrois le Crucifix à la main, pouvoir consoler toutes les personnes qu'un naturel timide, qu'une direction suspecte, ou que la lecture de certains livres dangereux, allarment jusqu'à les desesperer. La vue de Jesus-Christ mourant seroit, ce me semble, un remede suffisant à leur incertitude. Mes freres, leur dirois-je, considerez ces yeux éteints, cette tête ensanglantée, ce cœur ouvert, ces mains percées; puis je leur ajouterois ces paroles de Saint Paul: *Christus dedit redemptionem semetipsum pro omnibus:* C'est à tous que Jesus-Christ a voulu procurer une abondante redemption. J'ai donc ma part à un bienfait si general. Adam n'a donc point attiré sur moi un malheur auquel Jesus-Christ n'ait point remedié. *Le même.*

1. ad Timoth. 2.

Saint Luc rapporte que quelqu'un ayant demandé au Fils de Dieu: Seigneur, y aura-t-il peu de gens qui soient sauvez? il répondit; efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Voilà le grand moyen du salut. Il faut s'efforcer, il faut faire violence à l'humeur, à l'inclination: il faut se contraindre, ne se laissant pas aller aux maximes ni aux discours des personnes du siècle. Il ne faut pas faire comme le monde, comme le grand nombre des gens du siècle, parce que la porte de la perdition est large, comme assure le Sauveur même, & que le chemin qui y conduit est spacieux, & il y en a beaucoup qui marchent par ce chemin; si donc nous marchons par ce grand chemin, par où communément l'on marche, nous sommes dans la voye de perdition. Il y en a peu,

Pour être du nombre des prédestinez, il faut se faire violence.

nous apprend encore ce divin Maître, qui trouvent le chemin étroit; il faut donc être de ce petit nombre, & ne pas agir comme on fait ordinairement. *M. Boudon, liv. intitulé. Le Chrétien inconnu.*

le soleil de justice après s'être levé par la prédication de l'Evangile, s'y est éclipsé par les secrets jugemens de Dieu, & la profondeur impénétrable de ses conseils. Mais enfin, quoi que ces peuples plongez dans l'ignorance, ne reconnoissent pas Jésus-Christ, dont ils n'ont jamais entendu parler, il ne laisse pas de faire des grâces à ceux d'entre eux, qui fideles aux loix de la droite raison, dont ils ont les principes, peuvent attirer par de bonnes œuvres aussi-bien que le Centenier Corneille, la grace d'une conversion miraculeuse; & S. Thomas assure que Dieu leur enverra plutôt un Ange du Ciel pour les instruire, que de manquer au devoir de Redempteur universel des hommes, en leur refusant les lumières dont ils ont besoin pour le connoître, lorsqu'ils n'y mettront point d'obstacle par leurs pechez. Ainsi comme il n'y a point d'homme sur la terre qui ne puisse être sauvé par la grace de Jésus-Christ, & auquel ce souverain Redempteur ne puisse appliquer les merites de sa mort, & à qui il n'ait dessein de le faire, si de sa part il n'y met quelque empêchement, il n'en est point qui ne puisse jouir de la redemption. *L'Abbé du Jarry, Sermon des grandeurs de Jesus.*

qui vivent bien, peuvent attirer la grace de venir à la connoissance de Jésus-Christ, & ensuite être sauvés.

Es secrets ressorts que Dieu fait jouer pour faire réussir l'affaire de notre prédestination.

Qui pourroit dire tout ce que Dieu fait à l'égard de ses élus, pour conduire cette grande affaire de leur prédestination, toutes les mesures, & toutes les précautions qu'il prend, tous les ressorts qu'il prépare, & qu'il fait jouer en son temps, afin d'y réussir, & pour faire joindre notre volonté à la sienne, & nous rendre dignes d'un si grand bienfait? Ah! c'est ce qu'il nous découvrirra un jour lui-même, & nous apprendra le détail de ses soins & de ses poursuites; les secretes voyes que sa Providence a tenues pour nous attirer. Ce sera alors que tout abîmez dans la connoissance de nos miseres, & de notre néant, & d'ailleurs tout ravis de l'empressement incroyable que ce Dieu de bonté a eu pour nous, nous ne pourrons faire autre chose que de nous recrier: *Misericordias Domini in eternum cantabo.* Sermon manuscrit.

Psalm. 88. Comment les infidelés

A la verité il y a des peuples assis dans les tenebres & à l'ombre de la mort, sur lesquels

## PRESENCE DE DIEU.

L'EXERCICE DE LA PRESENCE DE DIEU;  
effets qu'elle produit dans les ames, &c.

### AVERTISSEMENT.

On ne peut separer dans ce recueil, non plus que dans un discours sur la presence de Dieu, l'immensté de cet Etre souverain, qui est par tout, & qui se trouve dans tous les estres; s'il n'est pas à propos de s'y étendre trop, on doit du moins la supposer, comme le fondement de tout ce que l'on doit traiter: mais de la pensée ou de la reflexion, qu'un Chrétien doit faire sur un Dieu present par son estre, par sa puissance, & par ses regards, on doit tirer de puissans motifs de le craindre, de l'aimer, de le servir, & en un mot, d'agir en sa presence. Pensée & reflexion capable de donner à nos actions toute la perfection dont elles sont capables.

On ne peut douter que ce sujet ne soit tres-utile & moral, & quoi qu'il renferme un motif general de bien vivre, qui entre dans plusieurs autres discours, il seroit à souhaiter qu'il fust plus souvent traité en particulier dans les Chaires; comme il l'est dans les livres spirituels. Il y en a peu qui ouvrent un plus beau champ à l'éloquence, où l'on puisse traiter de choses plus relevées, puisque toutes les perfections s'y rencontrent, & mesme plus propres à faire impression sur l'esprit & sur le cœur, soit des pecheurs, soit des gens de bien.

Ce sujet du reste n'est point si borné, ni si sterile qu'il pourroit paroître d'abord, presque toute la morale Chrétienne y peut entrer; on y peut faire des inductions de tous les états, de toutes les conditions, & de toutes les actions de la vie. Il y a peu de sujets où l'Ecriture, les Peres, les Theologiens, & les livres spirituels nous fournissent de plus nobles sentimens, & par consequent qui donnent lieu au Prédicateur d'exciter de plus puissans mouvemens.

### PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. LE premier dessein qui se presente naturellement sur ce sujet, est de faire voir que l'exercice de la presence de Dieu est le moyen le plus seur & le plus efficace que nous ayons dans le Christianisme, pour arriver à la sainteté de vie, & à la perfection qu'il nous enseigne & qu'il nous prescrit. Pour en être convaincu, il faut supposer comme une verité établie & incontestable, que la sainteté & la perfection, à laquelle tout Chrétien doit aspirer, consiste en ces trois choses. 1°. En la fuite du peché. 2°. En la pratique des vertus, & l'acquit des devoirs propres de notre

état. 3°. Dans l'union avec Dieu par une ardente charité, & un dévouement entier à son service. Ensuite il faut montrer en autant de parties que la pensée de la presence de Dieu, est un puissant moyen d'observer ces trois choses dans toute la perfection dont nous sommes capables.

Premiere Partie. Pour ce qui regarde la fuite du peché. 1°. C'est une verité connue par la seule lumiere de la raison, & les Payens mêmes en ont été persuadez, puisque leurs Philosophes l'ont apportée pour fondement & pour premiere maxime de leur morale,